En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er NOVEMBRE 1944 — No 50

Nouvelles de L'Association

Journée de l'Association

La Journée de l'Association de la paroisse St-Joachim se continue et a obtenu jusqu'ici la belle somme de deux cent vingt-cinq piastres ($225.00); nous remercions tous les généreux donateurs et aussi les dévoués organisateurs: le R.P. J. Patoine, O.M.I., curé, et MM. M. Lavallée, Alph. Gallant, J.-E. Brault, Aug. Morin et Alph. Sylvestre. Nous publierons prochainement la liste des donateurs.

Agronome bilingue

Grâce aux démarches de notre Association, le Ministère de l'Agriculture de l'Alberta vient de nommer M. Laurent Gareau agronome pour le district de la Rivière-la-Paix. Nous remercions le Gouvernement provincial. M. Gareau est le cinquième agronome bilingue que l'A.C.F.A. obtient depuis quelques années.

Cercle de Normaliennes

Le mercredi soir, 25 octobre, le R.P. J. Fortier, S.J., convoquait le Cercle des Normaliennes catholiques de langue française à la salle St-Joachim. M. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, leur donna une intéressante causerie sur les droits des catholiques et des Canadiens français en Alberta, sur les relations entre commissaires et instituteurs, sur le rôle chrétien et social des instituteurs. On leur fit aussi connaître les publications illustrées pour enfants: **François et Hérauts**, qu'il faudrait répandre dans les familles et dans les écoles.

Distribution de prix

Le vendredi, 27 octobre, le P. Fortier allait distribuer les prix du Concours de Français aux élèves de l'Ecole Grandin, d'Edmonton.

Le dimanche soir, 29 octobre, M. A. Kéroack conduisait le P. Fortier à Beaumont pour la distribution des prix de français, qui coïncidait avec une jolie séance offerte par les élèves de l'Ecole Beaumont, sous la direction des Révérendes Filles de Jésus, à M. le Curé Chartrand, à l'occasion de son anniversaire. M. Alex. Bérubé, président du cercle de l'A.C.F.A. de Beaumont et membre de l'Exécutif de l'Association, et le P. Fortier parlèrent du travail de l'A.C.F.A.

Terres

M. Talbot et son fils, de l'Ontario, vint s'installer à Guy. M. et Mme D. Soucy sont arrivés à Lamoureux pour demeurer sur une demi-section, ancienne ferme de Ls. Vanacker.

Cercles littéraires

La Société d'Enseignement Postscolaire, Section française de l'Alberta, a commencé les **Lundis Littéraires** et le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb organise le **Théâtre Français**. Ce sont là deux initiatives de première importance auxquelles nos compatriotes devront s'intéresser. Dans notre travail national, une des choses les plus pressantes, c'est de **faire aimer la** langue française; or, la littérature française et le théâtre français sont des moyens éminemment aptes à obtenir cette fin.

Congrès des commissaires

La première séance du congrès annuel de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta a eu lieu, le mardi, 31 octobre, à la salle St-Joachim. Nous en donnerons un compte-rendu, la semaine prochaine.

Exécutif

La prochaine assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu, le dimanche, 5 novembre, à 2h.30, à **la Survivance.**

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. Honoré Magnan,
New Sarepta, Alta.

Ste Catherine's Hospital
Lac-la-Biche, Alta.

M. Arthur Fontaine,
Saint-Paul, Alta.

M. Prosper Limoges,
Edmonton

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Une belle réunion de famille chez nos compatriotes de Los Angeles. **Debout**, de gauche à droite: Mme Berthe Chevigny, M. Bill Holmes, M. et Mme Roland Garneau, M. et Mme Jean-Baptiste Godbout, M. Richard Gaumont, Mme Alfred Gaumont, M. David Sarrasin, M. et Mme Jean Bélanger. **Assis**, de gauche à droite: M. Albert Morrissette, n'appairaissant qu'à demi, mais reproduit en médaillon; M. et Mme Maurice Hack, Mme Silva Morrissette, Mme Homer Blair, M. et Mme Homer McGowan, M. Romuald Thibaudeau, M. Moïse Chevigny. **Dans le médaillon**: M. et Mme Geo. Sarrasin et leur petit-fils, M. Albert Morrissette.

La puissance de la flotte américaine a atteint le sommet depuis Pearl Harbor

par la British United Press

La dette de Pearl Harbor a té payée avec de très forts intérêts.

On se souvient avec quelle colère le président Roosevelt a annoncé, le 8 décembre 1941, l'attaque infame des Japonais contre la base américaine. M. Roosevelt promit alors de venger cette agression et de remporter la victoire finale. A ce moment 19 navires américains étaient coulés ou fortement avariés par les attaques-surprises des nippons.

Le président vient d'annoncer une nouvelle attaque navale japonaise; mais cette fois, avec un ton de joie évidente dans la voix il annonça: "La flotte japonaise dans les Philippines a été vaincue, fortement avariée et mise en déroute par les forces navales américaines dans cette région." Au moment où il parlait, 30 navires japonais étaient plongés au fond de la mer ou mis hors d'état de combattre.

Bien des développements se sont produits entre ces deux batailles, si différentes dans leurs résultats. Seulement deux des navires américains atteints par les Japonais à Pearl Harbor ont pu reprendre leur place au combat. Toutefois, depuis lors la flotte américaine a triplé et les experts navals affirment qu'à la fin de l'année la marine des Etats-Unis sera supérieure à toutes les autres forces navales du monde réunies. D'autre part la flotte nippone s'est continuellement affaiblie.

Les observateurs croient que la nouvelle défaite humiliante du Japon rendra l'ennemi encore plus craintif sur mer et qu'il gardera maintenant ses forces navales pour livrer la bataille finale qui décidera du sort du Japon lui-même. Il est possible maintenant qu'après cette victoire la marine américaine ait la voie libre pour ses opérations dans le Pacifique. Elle n'en aura pas moins une très forte besogne à accomplir.

Les navires de guerre américains doivent, d'abord aider à la conquête des Philippines. Ils peuvent naviguer entre les iles et affaiblir considérablement, par des bombardements navals, les travaux de défense côtiers de l'ennemi et faciliter ainsi l'arrivée des troupes terrestres dans les iles qu'elles doivent envahir.

Les forces navales américaines peuvent également affaiblir considérablement la résistance nippone dans l'ile Formose et même ravager toutes les positions ennemies dans cette base. En effet cette ile est accessible dans toutes ses parties aux canons navals.

Il est probable aussi que les Américains tourneront leurs forces navales contre les bases nippones en Chine, pour faciliter l'invasion de la côte chinoise aux forces alliées, avant d'entreprendre l'invasion du Japon.

Il est intéressant de noter que les puissances occidentales qui ont donné naissance à la flotte japonaise doivent maintenant lui donner son coup de mort. C'est la France, la Hollande et l'Angleterre qui ont donné à la flotte japonaise son point de départ. Maintenant ces pays aident les Etats-Unis à détruire la force navale japonaise. Tout comme un médecin, ces puissances occidentales auront assisté à la naissance et à la mort de la flotte du Japon.

Ce n'est qu'au milieu du 19e siècle que le Japon a demandé de l'aide aux puissances de l'ouest pour se créer une marine. La Hollande a alors établi une école navale au Japon, lui a donné un navire de guerre et lui en a vendu deux autres. L'Angleterre donna aussi au Japon un navire de guerre. Un ingénieur français a dirigé les travaux de construction du premier chantier naval japonais. Les Anglais ont aussi fourni le personnel enseignant au nouveau collège naval nippon.

A ce moment, la flotte américaine était à peine centenaire; aujourd'hui, elle est la plus grande au monde. Fait extraordinaire, la flotte américaine s'est développé principalement depuis Pearl Harbor, en quelques années seulement. Pendant cette période la flotte nippone a diminué presqu'au point de disparaître comme puissance navale, tandis que la flotte américaine dépassait tous les sommets. Il est probable que jamais auparavant l'équilibre des forces ne fut renversé aussi rapidement.

OBSERVATOIRE

Russie et Pologne

M. Churchill est de retour à Londres, après avoir conféré pendant quelques jours à Moscou avec le chef soviétique Staline. D'après les renseignements rendus officiels, les deux chefs se sont entendus sur à peu près tous les points . . ., à l'exception de la question polonaise. Sans avouer un échec complet, M. Churchill a laissé entendre que la Russie, en définitive, ne voulait pas démordre.

Le Droit, d'Ottawa, publie, sur cette question polonaise, des commentaires fort à propos. Nous citons:

"Il est évident que, malgré la parole donnée par la Grande-Bretagne et les promesses contenues dans la Charte de l'Atlantique, la Russie ne veut pas renoncer à la partie du territoire polonais dont elle s'est emparée en septembre 1939, à la faveur de l'invasion nazie et, évidemment contre le gré de la nation polonaise. Or, la garantie donnée par la Grande-Bretagne se rapportait à toute agression, qu'elle vienne de l'Allemagne ou de la Russie. Quant aux termes de la Charte de l'Atlantique, ils sont d'une application universelle. Que la Pologne sorte de la guerre présente, amputée d'une partie du territoire qu'elle possédait le 1er septembre 1939, alors la cause pour laquelle la Grande-Bretagne s'est mise en guerre sera perdue.

"Cette attitude de la Russie soviétique place les Alliés dans l'embarras parce qu'ils ont pratiquement donné carte blanche à Staline en Europe orientale. De son côté, le gouvernement polonais en exil, le seul que la grande majorité des Polonais reconnaissent demeure à résister à la pression des Soviets et se voir accuser d'intransigeance, ou bien il devra reconnaître les revendications de Moscou et se constituer lui-même la victime du spoliateur de son pays. Car le but évident de la Russie soviétique est d'étendre sa sphère d'influence sur tous les pays de l'Europe orientale, et tout particulièrement sur la Pologne que, dès septembre 1939, elle a voulu organiser selon les principes communistes.

"La Pologne mérite de renaître dans toute son intégrité et de recueillir, la première, les fruits d'une paix juste, car elle a été la première à résister aux assauts de l'impérialisme allemand."

Il y a surplus de viande à Toronto

D'après une dépêche de la BUP, datée de Toronto, le ministre de l'Agriculture de l'Ontario a fait une enquête sur la situation de la viande à Toronto. Cette ville a présentement une ample réserve de boeuf, mais ce boeuf est encore vivant. La situation inquiète considérablement les fermiers. Ils craignent de subir des pertes élevées, à moins d'un changement des conditions actuelles.

Des centaines de producteurs, qui avaient fait de l'élevage de façon intensive, quand la viande était rationnée, sont maintenant incapables de trouver des acheteurs. Les animaux vivants continuent d'arriver dans les cours à bestiaux et les fermiers doivent maintenant, ou payer pour leur entretien à cet endroit, ou les ramener à leur point de départ. A l'approche de l'hiver, cela leur occasionnera des dépenses très considérables.

Un grand nombre de Canadiens français dans les régiments de langue anglaise

Par le capitaine Yvon BEAULNE (Des relations extérieures de l'Armée)

Avec les Canadiens en Italie. — On aurait tort de limiter le rôle des Canadiens français en Italie aux exploits de certaines unités québécoises où l'on reconnait officiellement l'usage de leur langue. On s'étonne de constater la composition hétérogène de bataillons à tradition anglophone où l'on est sûr de découvrir nombre des nôtres. Tous les régiments comptent une proportion considérable de nos compatriotes souvent oubliés dans l'addition des effectifs. Voici quelques anecdotes recueillies hors du Vingt-Deux pendant la récente offensive sur la côte Adriatique.

Au cours de la bataille de San Fortunato, aux abords de la plaine lombarde, le caporal Georges Desrosiers, de Montréal, chef de section au Loyal Edmonton Regiment, a failli terminer l'attaque dans le panier à salade nazi. Il grimpait une pente rocheuse à peine visible au clair de lune artificiel créé par les faisceaux lumineux d'une vingtaine de projecteurs disposés en éventail au pied de la montagne.

Tout à coup surgissent d'une caverne trois Boches qui s'abattent sur lui. Souple comme une anguille, il glisse dans leurs mains, se dégage et prend ses jambes à son cou, abandonnant à ses assaillants son casque d'acier et son fusil. Ses compagnons alertés par le

(suite à la page 8)

M. Laurent Gareau vient d'être nommé par le gouvernement provincial comme agronome bilingue du district de la Rivière-la-Paix, en remplacement de M. Euclide Hébert, démissionnaire. M. Gareau, ancien élève du Collège des Jésuites, était jusqu'à ces derniers temps à l'emploi du Ministère de l'Agriculture en Saskatchewan.

Relations entre la France et l'Espagne

Paris. — La France et l'Espagne ont décidé de rétablir les relations diplomatiques normales malgré les différences, pour ce qui est des idées politiques, qui existent entre le général de Gaulle et Franco; en dépit également de la tension présente, imputable aux incidents de frontière.

Chicoutimi à le taux le plus élevé du Québec

Chicoutimi. — Les statistiques officielles du gouvernement révèlent que c'est encore le comté de Chicoutimi qui possède le taux de naissance le plus élevé dans toute la province de Québec. Les dernières statistiques, celles de juin 1944, mentionnent pour le comté de Chicoutimi un taux de 53 naissances par 1,000 de population, alors que pour la province il est de 28.1 seulement. Les comtés du Lac-Saint-Jean et de Roberval se classent aussi en très bonne place.

Religieux tué par les Nazis à Paris

Paris. — Le R.P. Corentin Cloarec, Définiteur provincial des Franciscains à Paris fut assassiné par la Gestapo, le 28 juin, au couvent de l'avenue Marie-Rose. Deux agents secrets se rendirent à cet endroit pour discuter, disaient-ils, des affaires financières de la communauté. Dès que le R.P. Corentin eût fait son apparition, ils tirèrent deux coups de feu dans sa direction. Le religieux, agonisant, se traina hors de la pièce où il se trouvait pour demander du secours, mais deux autres agents qui montaient la garde firent de nouveau feu sur lui. Dans l'intervalle, u npretre appela la police française qui se rendit sur les lieux et tenta d'arrêter les assassins, mais les agents exhibèrent des cartes sur lesquelles on pouvait lire: "Police allemande". Il n'y avait rien à faire ou à dire.

On croit que le R.P. Corentin a été assassiné parce qu'à titre de religieux chargé des approvisionnements du couvent, il avait fourni des vivres aux malheureux Juifs et aux jeunes Français qui se cachaient pour éviter d'être déportés en Allemagne.

Sept catholiques dans le cabinet de la Belgique

Bruxelles. — H. Pierlot, fervent catholique et premier ministre du gouvernement en exil de la Belgique, a officiellement formé un nouveau cabinet dont la constitution a reçu l'approbation du régent, le prince Charles. Il comprend six autres catholiques qui sont MM. Verbaet, ministre de la Justice; Ronsse, ministre de l'Intérieur; le comte de la Barre D'Erquelinnes, ministre de l'Agriculture; de Vleeschauwer, ministre des Colonies; A. de Schrijver, vice-président du Conseil et le professeur Charles Visscher de l'université de Louvain, ministre d'Etat.

Une faible majorité prédite à Roosevelt

Londres. — Le correspondant à Washington du **Yorkshire Post**, M. Carroll Kilpatrick, prédit que le président Roosevelt sera réélu à l'élection du 7 novembre mais qu'il remportera sa plus petite majorité.

Le journaliste écrit à son journal que l'on a "de bonnes raisons de croire que M. Roosevelt sera réélu par-la plus faible majorité qu'il ait jamais reçue. M. Dewey mène une campagne agressive et une puissante organisation, mais on croit qu'il ne peut pas vaincre.

Le capitaine du brise-glace McLean fait le récit d'un sauvetage dans l'Arctique

Le capitaine Charles-Antoine Caron est à bord du brise-glace canadien depuis 1939. Il agit comme officier et comme capitaine jusqu'au mois de novembre 1943, alors qu'il fut promu capitaine en charge du "N. B. McLean".

A son retour à Québec, après un long voyage sur les eaux glaciales du grand Nord, il a accordé une entrevue à M. Georges Breher. Il a raconté, au cours de cette entrevue, comment il avait été appelé à secourir les missionnaires oblats après le naufrage de leur navire, le 12 août dernier, près de l'île Salisbury.

Nous avons rencontré le capitaine C.-A. Caron. Il nous a raconté en détail les péripéties du sauvetage de ce navire des RR.PP. Oblats qui "missionnent" dans cet immense territoire du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson. Ajoutons tout de suite que parmi les passagers du navire des missionnaires, il y avait Son Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, qui en était à sa première tournée apostolique depuis son élévation à l'épiscopat. D'autres Pères montaient le navire qui pouvait transporter environ 200 tonnes de provisions destinées aux divers postes de missions. Mais laissons parler le capitaine Charles-Antoine Caron.

—"Nous avons reçu un premier appel vers 11 heures du soir, le 12 août, nous informant que le "M.-F.-Thérèse" avait frappé un récif, mais on ne réclamait pas d'assistance absolument nécessaire pour le moment. Le "N.B. McLean", en devoir dans le détroit, attendit donc d'autres détails. Mais quelques heures plus tard, soit vers 4 heures du matin, le 13 août, un second appel du navire demandait du secours immédiat.

—Vous étiez loin des naufragés?

—A 330 milles environ. Le "N.B. McLean" se porta donc immédiatement au secours du "Thérèse", naviguant dans des conditions très dangereuses, dans un épais brouillard (qui, soit dit en passant, n'étaient pas inconnues de notre équipage). Nous filions à toute vitesse, en autant que la mer nous le permettait, soit dix noeuds à l'heure dans le beau temps et 3 ou 4 noeuds dans la brume et le brouillard. Trente-six heures plus tard, soit le lundi après-midi, à quatre heures, le "N.B. McLean" arrivait sur les lieux.

—Où était le "M.-Thérèse"?

—Non loin de l'île Salisbury, d'après l'appel du dimanche matin. En arrivant près de l'île, le capitaine, les officiers et tout l'équipage du brise-glace canadien se tenaient aux aguets, sur le pont, dans l'espoir de voir quelque chose. Comme nous étions en haute mer ordinairement, il ne nous disait pas grand-chose de voir des boîtes et autres choses flotter sur les eaux. Nous n'avions rien vu encore lorsque, assez près de l'île, nous vîmes un pavillon jaune. Je fis crier la sirène, agiter nos lampes en guise de signaux et diriger nos chaloupes de sauvetage pour rescaper les passagers du "M.-F. Thérèse".

—Ils étaient nombreux, capitaine?

—27 exactement, y compris l'équipage (13), Son Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., les RR. PP. Mascaret, R. Belair, E. Duplain, R. Ferron, tous missionnaires Oblats, le capitaine Antoine Fournier, M. J. Cantley, gérant de la Baffin Trading Co. Ltd. ainsi que huit esquimaux (hommes, femmes et enfants). Quand ces passagers nous virent arriver, ils avaient déjà monté leurs chaloupes pour naviguer vers le "N. B. McLean".

—Qu'était-il donc arrivé au "M.-F.-Thérèse"?

—Le navire "missionnaire" avait frappé un récif, non loin de l'île Salisbury. L'équipage tenta vainement de sauver le navire en faisant du lest, en jetant de la cargaison à l'eau à mesure que le danger augmentait. Le navire était échoué, mais malheureusement le gros vent du nord-est, les vagues toujours grossissantes ont fait défoncer le bateau qui fut rejeté un peu plus loin du récif et à mesure que la mer augmentait, le navire s'enfonçait. On avait jeté environ 150 tonnes de provisions à l'eau au moment de laisser le navire au gré des flots en furie. Le "M.-F.-Thérèse" disparut enfin!

—Et les passagers du "M.-F.-Thérèse"?

—"Ils étaient exténués de fatigue, déconcerté un peu, (il y avait de quoi être inquiet), mais l'équipage de mon navire a fait tout son possible pour leur faire la vie un peu plus heureuse. Nos pauvres naufragés étaient mouillés jusqu'aux os, emportant le seul linge qu'ils portaient en quittant leur bateau. Le moral se releva bien avec les soins reçus à bord du "McLean". Puis-je ajouter que les 27 passagers ont passé plus de 24 heures sur l'île, avec tout partage quelques biscuits de matelot et un peu de thé. Les Esquimaux, qui connaissaient le pays, ont pourtant vite trouvé

(suite à la page 8)

Le prestige du Pape s'est encore accru

Anna O'Hare McCormick, collaboratrice attitrée du **New York Times**, a écrit de Rome:

"Chef suprême d'une Eglise mondiale pendant une guerre mondiale qui est également une guerre religieuse et civile, Pie XII sort de l'épreuve plus fort que précédemment, en ce qui concerne l'Italie libérée. Les Romains attribuent au Pontife le mérite d'avoir fait épargner leur ville. Cela leur donne une raison nouvelle pour désirer que se perpétue l'état de neutralité du Vatican. Mais ce n'est pas là l'unique cause de la popularité accrue du Pape. Durant les 9 mois entre l'armistice et l'entrée alliée dans Rome, le Vatican a été un refuge pour des milliers de fugitifs du régime de terreur nazi-fasciste. Les Juifs ont eu la priorité, — les Juifs italiens ainsi que les Juifs échappés d'Allemagne et d'autres pays occupés, — mais tous les malheureux pourchassés ont trouvé un asile au Vatican, aussi bien que dans ses centaines de couvents et monastères de la région romaine."

L'essence demeure rationnée

Toronto. — M. G.-R. Cotrelle, contrôleur de l'huile, a dit que les rumeurs qui continuent à circuler à l'effet que le rationnement de l'essence serait aboli ou que la valeur des coupons serait portée de 3 à 5 gallons sont "folles et viennent de personnes non responsables". "L'abolition ou l'amélioration de la question du rationnement de l'essence sera faite aussitôt que possible, mais croire que cela puisse se faire avant la fin de la guerre est absurde", a dit M. Cottrelle.

La taxe sur le revenu des coopératives et les prochaines élections fédérales

Winnipeg. — M. W.-J. Parker, président de la coopérative du blé du Manitoba, a déclaré que la politique fédérale concernant la taxe sur les revenus des coopératives peut devenir l'une des principales questions en jeu aux prochaines élections fédérales.

En ouvrant le congrès annuel de la coopérative du blé du Manitoba, M. Parker a dit que plusieurs coopératives demandaient depuis trois ans au gouvernement de définir sa politique touchant la taxe sur les revenus des coopératives. "Le fait qu'une commission royale sera instituée entrainera certainement un délai, dit-il. En attendant, la confusion règne lorsqu'il s'agit de savoir ce que nous ferons avec les épargnes de nos membres." La "Winnipeg Tribune" blâme le gouvernement au sujet de son attitude dans ce domaine.

Le premier ministre Douglas de la Saskatchewan est entré en scène, en annonçant qu'il combattrait tout mouvement qui pourrait conduire à l'imposition de taxes sur les revenus des coopératives. Il estime que le gouvernement d'Ottawa veut rejeter ses responsabilités sur le dos d'une commission.

Le député conservateur provincial G.-S. Thorvaldson, président de l'Association des contribuables, a accueilli avec joie l'annonce d'une commission royale pour enquêter sur l'exemption de taxes accordée aux coopératives. Ce député conservateur estime que le trésor fédéral perd chaque année cent millions de dollars du fait que les coopératives et les mutuelles ne sont pas assujetties à l'impôt sur le revenu.

Pour la saison 1943-44 la coopérative du blé du Manitoba a eu un surplus net de $2,992,166.77. C'est ce que l'on a révélé, dernièrement, à ses membres réunis en congrès. Les coopératives du Manitoba ont dans leurs greniers 48,493,781 boisseaux de blé, dix millions de boisseaux de plus que l'année précédente et la plus forte quantité jamais manipulée par la coopérative.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 1er NOVEMBRE, 1944

Education adulte et artisanat

A mesure que la saison d'automne avance, que les gros travaux de la ferme s'achèvent, nos cultivateurs auront de plus longues soirées à leur disposition. Ce serait le temps de reprendre nos cercles d'éducation adulte, d'utiliser les moments libres à discuter les problèmes de la ferme. Au foyer, on pourrait aussi passer ses heures de loisir à des travaux d'artisanat. Nous avons à ce propos de bonnes nouvelles à apprendre à nos cercles. La Société d'Enseignement Postscolaire est à faire des démarches pour ouvrir, à Edmonton, un "Comptoir artisanal" où l'on pourrait écouler, avec profit, les travaux faits à la maison.

Sans doute le fruit de l'artisanat, les travaux de tissages et autres devraient servir d'abord à la maison. Mais une fois les besoins du foyer satisfaits, rien ne s'oppose à ce que nos fermières retirent des bénéfices de leur travail. Lorsque nos cercles d'artisanat auront un marché où ils pourront écouler leurs produits, il y aura plus d'encouragement à travailler, et un revenu substantiel appréciable à retirer.

Nous ne pouvons pour le moment donner de plus amples détails. Nous le ferons lorsque l'organisation sera complétée. En attendant, il serait bon que les cercles d'artisanat fassent leurs suggestions concernant l'organisation du "Comptoir artisanal". Que pensent-ils de ce projet? Sont-ils prêts à l'encourager? Quelle organisation proposent-ils? Quel profit espèrent-ils en recevoir? Quels produits pourraient-ils mettre sur le marché? Voilà autant de questions qui mériteraient d'être discutées. Qu'on y pense et que l'on fasse toutes les suggestions désirables à la Société d'Enseignement Postscolaire. . . dès maintenant.

P.-E. B.

(N.B.—Pour toutes communications adressez-vous à: **"La Société d'Enseignement Postscolaire ,La Survivance, Edmonton, Alta.**

Le rôle primordial de la famille dans notre survivance française

Le président de l'Association de l'Enseignement français en Ontario, Monsieur J.-O. Proulx, s'est rendu en Acadie, durant les vacances scolaires de l'été dernier, pour y donner des cours de perfectionnement en français et en pédagogie à un groupe d'institutrices acadiennes. Ces cours avaient lieu, pour la quatrième année consécutive, au collège Sainte-Anne, à Church Point dans l'archidiocèse d'Halifax. Ils ont été reconnus officiellement, l'été dernier, comme équivalents de ceux qui se donnaient en anglais à Halifax pour l'obtention du brevet permanent d'enseignement. On devine bien que cela ne s'est pas fait tout seul, pas plus d'ailleurs que l'organisation elle-même des cours. Il a fallu de nombreuses démarches, du dévouement, de la ténacité.

En attendant la fondation d'une école normale, les Acadiens comptent beaucoup sur les cours d'été pour la formation professionnelle de leurs institutrices et, par suite, pour l'amélioration de l'enseignement du français dans leurs écoles. Car ce n'est pas le peu de **french** qu'elles pourraient apprendre dans des institutions de langue anglaise, qui les préparerait convenablement à leur tâche auprès des petits acadiens.

Monsieur Proulx avait été envoyé au collège Sainte-Anne par les soins du Comité de la Survivance française en Amérique. Revenu chez lui, en Ontario, il a envoyé un rapport de sa mission au secrétaire de ce Comité, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, qui assistait, on s'en souvient, au dernier congrès de notre Association.

C'est une des conclusions de ce rapport que nous voudrions signaler aujourd'hui.

"Quand on a vécu pendant quelques semaines au milieu de la population acadienne de la Baie Sainte-Marie, écrit M. Proulx, et qu'on a pu y constater la survivance de l'esprit français, on s'étonne un peu et l'on se demande comment il se fait que l'âme de ces bonnes gens soit restée française.

Tout le monde parle français dans les villages longs et étroits qui émergent des brumes de la Baie Sainte-Marie."

L'observateur note la joie de ces braves gens de lire chaque semaine des journaux, d'assister à la représentation de films français. Et il ajoute: "Les cultivateurs qui, jour après jour, travaillent au rythme lent du pas lourd et solide de leurs boeufs, sont restés de coeur fidèles à leurs origines. Tous ceux avec qui j'ai eu le plaisir de causer se sont exprimés en français."

Qui donc a pu, en effet, maintenir ces gens-là dans la fidélité à la langue et à l'esprit français? Qui les a défendus de l'influence des lois et de l'ambiance générale qui travaillent contre eux durement? Les deux hebdomadaires que lisent les Acadiens de la Baie Sainte-Marie, **l'Evangéline**, de Moncton, et le **Petit Courrier**, de Pubnico ouest, si grand qu'on imagine leur rôle, n'auraient pu à eux seuls accomplir le miracle. Quant aux écoles primaires, on n'y tolère l'enseignement du français que depuis quelques années, et les hommes d'âge mûr n'ont pu jouir de cette miette de droit arrachée à la force de la majorité "démocratique". Et c'est à un petit nombre seulement d'Acadiens qu'il a été possible de faire quelques années d'études secondaires au collège Sainte-Anne.

Comment donc se fait-il que "l'âme de ces bonnes gens soit restée française"?

M. Proulx en indique la cause fondamentale, semble-t-il, quand il écrit: "De toute évidence, c'est à la famille acadienne que revient surtout le mérite d'avoir maintenu vivant, chez les rapatriés et leurs descendants, le flambeau de la pensée française. Elle mérite nos éloges."

Profitons de cette occasion pour rendre hommage, nous aussi, aux vaillantes familles acadiennes.

Elles nous donnent un magnifique enseignement que nous ne devons jamais oublier dans les luttes que nous menons ici pour notre survivance.

Les peines que nous nous imposerons pour maintenir nos institutions de vie française et en créer de nouvelles, ne seront jamais trop grandes. Les sacrifices acceptés en faveur de notre journal, jamais trop généreux, ni trop attentifs nos soins pour profiter pleinement, d'abord, et plus que moins, de la petite heure quotidienne de français que les prédicants des "quatre libertés" veulent bien nous laisser; pour obtenir ensuite davantage, conformément à nos droits les plus stricts.

Mais il faut comprendre que ces sacrifices et ces peines pourraient aboutir à des résultats indignes de nous, si la vie française dans nos familles allait diminuer et languir. Pour la conserver vive et robuste, il faut prendre les moyens appropriés. Ce n'est pas en parlant anglais, en lisant à peu près uniquement journaux, magazines et livres anglais qu'on maintiendra au foyer la langue et l'esprit français.

Et comment donc!

Le penser seulement serait une sottise; le faire, une plus grande encore.

C'est aux parents de surveiller l'atmosphère française du foyer. Personne ne peut les remplacer dans cette tâche dont dépendent, pour une bonne part, toutes les autres.

Nous avons la ferme confiance qu'aucun d'entre eux ne se dérobera au devoir.

S. P.

En lisant les journaux

Pour Monsieur, Madame et Toutou

LE DEVOIR. — Le Conseil des métiers et du travail dans les deux villes de Québec et de Lévis vient d'adresser au gouvernement d'Ottawa une protestation parfaitement justifiée à propos d'un projet de construction de maisons dites d'habitation par l'un des organismes de guerre gouvernementaux dont la désignation est parfaitement intraduisible, la **Wartime Housing, Limited.** Les maisons que celle-ci veut construire à Québec et à Lévis, pour pallier la crise du logement qui se fait sentir là comme à Montréal, à Hull et en bien d'autres endroits, sont généralement de quatre pièces très exiguës; les moins petites n'ont que deux chambres à coucher, de dimensions minuscules. Cela peut convenir à loger un couple avec un chien et qui tient aux accessoires de ce que l'on dit être le confort moderne: salle de bain en tuiles, plomberie de luxe, etc. Pour une famille avec des enfants, c'est parfaitement insuffisant et ce type de logements ne convient absolument pas aux Canadiens catholiques, notamment de langue française. Par ailleurs, le coût de construction est beaucoup trop élevé. Le Conseil protestataire le dit nettement dans le texte qu'il a adressé à Ottawa.

Le cas québécois et lévisien de la **Wartime Housing, Limited,** est un autre bel exemple du gâchis dont sont capables les improvisations coûteuses, très coûteuses, de nos **war mongers,** nos marchands de guerre.

Emile BENOIST.

Toute notre part

L'EVENEMENT-JOURNAL, Québec. — Québec donne l'exemple en assumant la tâche de maintenir l'unité nationale; elle a rempli son rôle depuis la guerre, elle le continuera après le conflit durant la rude période de reconstruction. Pour elle, l'unité nationale ne signifie point que les deux principales races qui composent la nation canadienne doivent nécessairement se fondre en une seule et perdre chacune leurs traits distinctifs, leurs particularités propres; non l'unité nationale s'opère par l'entente, l'harmonie, la coopération des efforts; sans rien céder de ses droits et de ses privilèges, chacune travaille à la pleine compréhension des problèmes communs et consent aux sacrifices nécessaires pour en arriver à une juste solution. La province de Québec n'a pas hésité à faire son devoir dans toutes les circonstances où la cause sacrée de la patrie était en jeu; elle l'a prouvé au cours de cette guerre, comme elle l'a démontré à la dernière guerre; elle a sacrifié ses fils les plus vaillants, elle a versé son or à pleines mains elle a donné ses ressources pour assurer le triomphe des armes alliées. Elle est prête maintenant à surmonter d'autres obstacles qui peuvent se dresser, demain, sur le chemin de la prospérité du pays. Elle a formé une génération qui s'applique à la réalisation de la véritable unité canadienne. Voilà une poignée de vérités qu'il fait bon de redire et de répéter à la face de nos dénigreurs d'Ontario et d'ailleurs.

Qu'on ne demande pas aux Canadiens français d'abandonner leur langue. Leur langue, c'est leur passé; leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela: leur langue, c'est leur foi. Mgr Touchet.

Les écueils que les Caisses doivent éviter

par C. Vaillancourt

(Dans la Revue Desjardins, M. C. Vaillancourt, gérant général des Caisses Populaires du Québec, a condensé un important article de J. G. Knapp, économiste agricole américain de grande réputation. Nous croyons rendre service à nos lecteurs en reproduisant ici les remarques de M. Vaillancourt.)

Premier écueil à éviter

Confiance aveugle en tout nouveau projet présenté. Il y a des gens qui croient que rien de mauvais ne se produira à l'avenir et qu'à la fin, cela tournera toujours pour le mieux. C'est de l'aveuglement qui peut malheureusement s'emparer de certains organisateurs qui dirigent des entreprises qui, depuis quatre ou cinq ans, profitant des circonstances, ont augmenté leur actif avec une rapidité extraordinaire. Un même danger existe dans nos Caisses populaires qui ont été fondées depuis le commencement de la guerre et une réserve liquide qui peut sembler suffisante dans des conditions normales peut fondre comme la neige sous le soleil du printemps pendant une période de crise économique.

Que dans nos Caisses populaires on conserve une partie liquide ou facilement réalisable plus élevée qu'en temps ordinaire parce que, lorsque la guerre finira dans quelques mois, les restrictions seront levées et ce sera une course sur les dépôts pour acheter ce dont on a été privé depuis assez longtemps.

Deuxième écueil à éviter

Le contraire de l'optimisme exagéré, soit le pessimisme noir ou chronique. Il y a des gens qui voient toujours tout en noir, ils s'attendent toujours au pire. Ils se disent que les périodes de prospérité, c'est toujours le prélude d'une période de dépression. Présentement, ces pessimistes sont convaincus qu'après la guerre, il y aura une dépression catastrophique et qu'il est impossible de faire quelque chose pour l'éviter.

Nous ne croyons pas qu'une crise économique aussi aigue que celle que nous avons passée de 1930 à 1935 soit à craindre, parce que cette économie dirigée et organisée en temps de guerre a été faite pour éviter l'inflation et pour éviter surtout les désastres et les catastrophes d'après l'autre guerre. Il y aura certainement une période transitoire d'un an ou deux où les choses seront un peu corsées, mais après, nous semble-t-il, l'élan sera donné et les choses iront normalement. C'est du moins notre opinion en ce qui concerne le domaine économique ou financier. Mais il y a l'autre domaine, celui des idées, le domaine moral, celui-là? nous préférons ne pas en parler aujourd'hui.

Tout de même il ne faut pas désespérer de tout, le désespoir ne peut solutionner aucun mal.

Nous considérons les pessimistes comme des êtres négatifs qui ne peuvent rien produire et surtout ne rien faire de stable.

Troisième écueil à éviter

Les grosses affaires prématurées (Big business). Il y a des organismes coopératifs qui veulent dès le début acquérir de l'importance et de la puissance. Ils s'imaginent qu'en naissant ils sont déjà gros, qu'ils peuvent faire n'importe quoi, que tout leur est permis; mais, comme ils manquent d'expérience, il est dangereux que ces organismes croulent au premier obstacle. Ils s'imaginent que leur organisme, c'est une fin en lui-même, c'est le but ultime à atteindre, tandis qu'en réalité, l'organisme coopératif est le moyen pour atteindre une fin.

Dès le début, ces gens qui veulent faire de grosses affaires, bâtir de grands entrepôts, ont tout un système de comptabilité compliqué, des choses qui frappent l'imagination du sociétaire, quand il va à la coopérative, et il s'imagine qu'il est plutôt un client qu'un membre actif de sa coopérative. On oublie que dans la coopération comme partout ailleurs, comme dans la vie humaine, qu'on ne peut naître que tout petit et qu'avant de devenir grand, cela prend plusieurs années. Et que si on grandit trop vite, on est exposé à être malade toute sa vie durant, si on n'en meurt pas.

Nous ne sommes pas opposés aux coopératives qui ayant fait leurs débuts, leurs preuves, et grandissant naturellement, s'organisent sur un pied d'efficacité autant que n'importe quel autre organisme capitaliste, mais on ne peut atteindre ce but qu'en grandissant normalement.

On disait autrefois 'A petite enseigne gros magasin', j'aime mieux cela que "Grande enseigne petit magasin". Ne confondons pas la grosseur et la grandeur avec la valeur.

Enfin, la bonne gestion d'une coopérative s'affirme par les services qu'elle rend, et qu'elle accorde à chacun de ses sociétaires.

Quatrième écueil à éviter

Appétit démesuré. Nous avons parlé plus haut des coopératives qui voulaient grandir trop vite. Il y en a d'autres qui veulent prendre les bouchées trop grosses. Elles ne peuvent les avaler. Ce danger est en ce moment beaucoup plus menaçant qu'en temps normal parce que, précisément, les conditions sont des plus favorables à l'expansion des coopératives, par suite de la hausse des prix et d'une demande de marchandises presque illimitée.

Sans être 100 p.c. contre l'expansion de toutes coopératives en ce moment, étant donné les conditions présentes, nous sommes d'avis que l'on devrait baser l'expansion d'une coopérative ou d'une Caisse populaire sur une étude attentive des problèmes présents et futurs plutôt que sur une spéculation plus ou moins enthousiaste que la prospérité va continuer comme aujourd'hui.

Cinquième écueil à éviter

Promesses exagérées. Un autre danger à éviter, c'est de promettre trop. Comme on dit vulgairement, promettre plus de beurre que de pain. Les coopératives qui ont agi ainsi ont subi dans le passé des revers cuisants. Dans bien des cas, presque la totalité des membres des coopératives qui ont failli à leurs engagements auraient supporté leur coopérative, lui auraient accordé le plus entier soutien et appui et lui auraient été d'une fidélité absolue dans les moments de misère comme dans ceux de prospérité, si on n'avait pas attiré ces gens par des promesses fallacieuses. **En coopératisme, plus que dans tout autre domaine, il faut faire l'éducation des gens et non pas les attirer à la coopération par l'appât du gain.** Par exemple, en promettant des intérêts extraordinaires sur leur argent. Dans les organisations coopératives comme dans toutes les organisations capitalistes, il y a des hauts et des bas. Si on attire les gens seulement par l'appât du gain, quand viennent les moments de dépression, ces gens n'ont aucune conviction et abandonnent au premier échec l'organisme coopératif. Eduquons nos sociétaires: ne promettons pas plus que nous pouvons tenir et même, faisons mieux que cela, ne promettons rien mais agissons vers un but à atteindre. Quand on aura atteint ce but, nous aurons la réalisation non pas de promesses vaines, mais la réalisation du but que nous poursuivons.

Sixième écueil à éviter

Société de spectateurs. Il y a des coopératives, surtout en ce moment, qui sont formées seulement de sociétaires-spectateurs. Sous prétexte que ce n'est pas toujours facile de tenir des réunions fréquentes, on n'en tient pas ou à peu près pas. Et les sociétaires comme les leur institution. Présentement les directeurs sont très peu en contact avec ses vont bien, personne ne s'en plaint et on laisse toute la responsabilité à la gérance de l'entreprise, on s'en remet entre les mains du gérant, parfois, entre les mains du bureau de direction. D'ailleurs, dit-on, le gérant, lui, est payé pour se tracasser afin de résoudre les problèmes de la société et de tous

(suite à la page 3)

Problèmes d'éducation

Si la coopération, comme on l'a si bien dit, repose toute entière sur l'homme, on voit d'ici l'importance de ce problème puisque de l'éducation coopérative elle-même dépend en définitive l'action coopérative. C'est l'éducation, en fait, qui instruira l'homme de ses devoirs, de ses responsabilités, de ses droits et privilèges et qui lui fera comprendre exactement pourquoi, quand et comment il doit agir.

Le Saint Evangile

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, cap. IX, v. 18 à 26)

En ce temps-là, Pendant que Jésus parlait à la foule, un chef de la synagogue s'approcha de lui et se prosterna devant lui, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie: et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tou le pays d'alentour.

REFLEXIONS

C'est pour récompenser la foi que Jésus-Christ a opéré les deux miracles réunis ici dans une même circonstance. Peut-être en ce moment notre âme a-t-elle aussi besoin des miracles de la grâce. Si, séparée de Dieu par le péché et privée de la vie divine, elle se trouvait dans un état de mort digne de l'éternelle séparation, Jésus seul peut la faire revivre. Allons à lui par la prière, comme le chef de la synagogue; prosternons-nous respectueusement à ses pieds; en toute simplicité et confiance demandons-lui une vie nouvelle. Si notre âme, sans être morte encore, était seulement affligée de quelque maladie secrète, par exemple, d'un vice cachée, d'une passion honteuse qui la ronge intérieurement, imitons la femme de l'Evangile; approchons-nous humblement de Jésus-Christ. Un attouchement du bord de sa robe a pu opérer une guérison subite. Que ne peut pas la vertu de son sang dans les sacrements? Que ne peut pas l'efficacité de son très saint corps dans une communion faite avec de bonnes dispositions? Ayons foi en la bonté de notre Sauveur; ne nous laissons point distraire par les folles joies du monde, ni ébranler par les railleries insensées du méchant. O Jésus! parlez à mon coeur comme vous le fites à cette jeune fille. Unissez votre main à la mienne, afin que je puisse me lever, sortir du péché, marcher avec courage dans la voie de vos commandements, et par une vie sainte parvenir enfin à votre gloire.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu une dame bien connue et estimée à Edmonton (Madame Anna Sindeff) se faire briser les deux james dans un accident d'auto. **Je l'ai vue** badiner et rire étendue sur le lit d'où, — on le lui avait assuré, — elle ne devait jamais se lever. Comme je m'étonnais de sa belle gaieté sous l'adversité, elle riposta: "Si je ne savais plus rire toutes mes amies m'abandonneraient. Alors je me fais gaie pour les retenir près de moi!" Je cite ce fait pour démontrer qu'une seule figure gaie gagne plus de coeurs qu'un million de faces longues. Je dois ajouter, pour rassurer les amies de Madame Sindeff à Edmonton, que cette dernière, après une deuxième opération chirurgicale qui tient du miracle, se remit complètement de son fâcheux accident et qu'elle est plus active et joyeuse que jamais. Bien qu'âgée aujourd'hui de 75 ans, elle m'assurait il y a quelques mois, être assez bien portante pour faire un tour de valse.

* * *

J'ai vu un jeune canadien aveugle, Paul Lavallée, savoir se diriger mieux dans notre immense ville que bien des citoyens nés ici et avec une vue parfaite. **Je l'ai vu** prendre tramway et autobus pour un trajet de plus d'une heure pour se rendre dans une usine de guerre. **Je l'ai vu** faire un travail d'expert devant une machine compliquée et s'en tirer sans accident. Comme j'avais pour lui un cri de pitié un jour qu'il me contait qu'il y avait juste 18 ans que la jaunisse l'avait rendu aveugle à l'âge de 7 ans, **je l'ai vu** sourire et me répondre en badinant: "Je vous assure qu'être aveugle ne me rend pas malheureux! Je suis habitué à mon sort qui est loin d'être des pires! Je me tiens occupé en étant utile à mon pays d'adoption et j'oublie que la nuit et le jour n'ont pas de différence pour moi." **J'ai vu** que ce jeune brave donnait le plus magnifique exemple de courage qu'on puisse imaginer et il me fait plaisir de le citer à l'ordre du jour.

Pierrette Fortier

Des écueils. . .

(suite de la page 2)

les sociétaires. Cela fait pendant un certain temps, quand les choses vont bien, mais nous trouvons que c'est mettre sur les épaules d'un seul homme beaucoup trop de responsabilité. Tout va bien, personne ne pense à en remercier le gérant et les directeurs, mais quand ça va mal, tout le monde les blâme. Personne ne se blâme de ne pas avoir fait son devoir, de ne pas avoir assisté aux assemblées, etc. N'oublions pas qu'il y a plus d'idées dans plusieurs têtes que dans une seule. C'est de ces bonnes idées que peut jaillir la lumière qui manque parfois ou qui a manqué à la direction. La coopérative qui est devenue une coopérative de sociétaires-spectateurs n'est pas une bonne coopérative, surtout dans nos Caisses populaires.

Septième écueil à éviter

Manque de vision. Les conditions dans lesquelles nous vivons depuis quelques années de guerre peuvent rendre myopes les dirigeants de plus d'une Caisse populaire, comme de plus d'une coopérative. On ne parle que des problèmes présents et on ne pense pas à l'avenir. Pourtant, la situation va changer à brève échéance et il faudra bien étudier les problèmes de l'avenir. Le vieil axiome qui dit: "qu'on ne voit la forêt à cause des arbres" est presque vrai en ce moment pour quelques-uns. Il y a un an ou deux, qui aurait songé à parler de reconstruction d'après-guerre? Ces gens auraient été considérés comme des saboteurs de l'effort de guerre. Cependant, aujourd'hui, toutes les maisons d'affaires bien renseignées, tous les gouvernements organisent des bureaux de spécialistes chargés de préparer les plans pour l'avenir.

Manque de vision, manque de prévoyance, peuvent tuer plus d'une de nos Caisses, plus d'une mauvaise coopérative demain. Nous nous permettons de répéter encore ici, et nous le demandons à nos Caisses de bien y songer, de garder une encaisse liquide beaucoup plus considérable que d'habitude pour qu'au printemps prochain, nous ayons en mains l'argent nécessaire pour répondre à toutes les demandes de retraits qui se présenteront. Nous insistons sur ce point parce que nous prévoyons ce qui va arriver, ce qui s'en vient infailliblement. Soyons des gens à la vision nette, éclairée, réaliste.

C. Vaillancourt.

PLAMONDON

La Croix-Rouge locale a décidé lundi dernier d'affecter la somme de $75.00 au service de transfusion du sang, pour les blessés de guerre. Cette somme est prise dans notre réserve.

Un spectacle de vues animées sera donné le 19 novembre en faveur de la Croix-Rouge.

* * *

Deux jeune sfilles de cette paroisse, Fleur Plamondon et Alice Bossé sont à recueillir des fonds pour envoyer des présents à tous ceux de ce district qui sont dans les forces armées. Les parents et amis des intéressés sont priés de communiquer les adresses requises à ces personnes dévouées, ou encore, au presbytère.

* * *

Une exposition de visons eut lieu ici dernièrement, et aussi un cours sur l'élevage et la vente des animaux à fourrure, donné par MM. John Keith, du département du Commerce, H.-J. Montgomery, d'une association provinciale d'éleveurs, et M. Levine, membre de Edmonton Fur Auction Sales Ltd.

Beaucoup d'intérêt fut montré par les éleveurs locaux, qui formèrent un club pour l'avancement de cette prospère industrie.

* * *

Norman Isidore Joseph, fils de William Gauthier et de Laurette Bourassa, fut baptisé le 22 octobre. M. et Mme Isidore Gauthier furent parrain et marraine.

Joseph Merle Ronald, fils de Georges Plamondon et de Mildred Gauthier, fut baptisé le 15 octobre, ayant M. et Mme Ulric Minard pour parrain et marraine.

LAMOUREUX

Dimanche dernier, nous avions une cérémonie spéciale en l'honneur du Christ Roi: Bénédiction du S. Sacrement, litanies du Sacré-Coeur et Consécration au Sacré-Coeur. Une bonne assistance était présente.

* * *

Alcide Gaumont qui était parmi nous il y a quelques semaines, est retourné à son poste au Cap-de-la-Madeleine. Il vient d'être nommé sergent tout récemment. Nos compliments! Nous apprenons que son frère Emile depuis près d'un an en Angleterre est rendu maintenant en Belgique. Roland Lamoureux qui lui aussi a séjourné quelque temps dans les Iles Britanniques, a traversé en France, puis en Belgique près du front. Tous sont en bonne santé.

* * *

Albert Malo est retourné rejoindre son unité au Nouveau-Brunswick, après un congé de deux semaines dans sa famille.

* * *

Mme Lachance a repris le chemin de l'Est après avoir passé l'été chez son fils M. Aldéric Malo et sa soeur Mme Bruneau.

* * *

M. Achille Godbout est à l'hôpital général et attend patiemment la décision du docteur s'il doit être opéré de l'appendicite.

* * *

M. Joseph Durocher malade depuis longtemps à l'hôpital général, ainsi que Mme Adolphe Gagnon ont été recommandés aux prières tous deux, dimanche dernier. Les paroissiens de Lamoureux qui les connaissent depuis longtemps se souviendront d'eux. M. Thomas McPike est patient à l'hôpital de la Miséricorde depuis une quinzaine.

* * *

En visite à Lamoureux: M. et Mme Pigeon, Mme Cyr, Mlle Germaine Houle d'Edmonton.

M. et Mme Ernest Langlois ont présenté au baptême une fille qui a reçu les noms de Marie Madeleine Laura. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jean Normandeau, oncle et tante de l'enfant.

Le jeune garçon de M. Emile Normandeau, que l'on croyait atteint de paralysie infantile, a été examiné par un docteur spécialiste qui s'est prononcé négativement. On peut donc être rassuré sur la santé de l'enfant.

Ce n'est pas assez de ne faire aucun mal: il faut encore faire tout le bien possible. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même, il faut encore empêcher tout le mal que les autres feraient s'ils n'étaient retenus.

Fénelon.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

NOVEMBRE

VALEUR DES COUPONS
SUCRE - 1 livre
BEURRE - ½ livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
			1	2 • • •	3	4
5	6	7	8	9 Coupons de beurre 84, 85 Valables	10	11
12	13	14	15	16 • • •	17	18
19	20	21	22	23 Coupons de beurre 86, 87 Coupons de sucre 46, 47 Coupons de conserves 33, 34 Valables	24	25
26	27	28	29	30 Les coupons de beurre 82, 83, 84, 85 expirent		

VALEUR DES COUPONS DE CONSERVES

FRUITS: Fruits en conserves..20 onces; Fruits de bar de rafraîchissements...12 onces
MIEL: Miel coupé en rayons 2 livres; Miel extrait..........24 onces; Beurre de miel........12 onces
Confitures............12 onces; Gelée..................12 onces; Marmelade............12 onces; Mélasse.................1 pinte (ou sucre ½ livre)
PRODUITS DE L'ÉRABLE: Beurre d'érable........12 onces; Sucre d'érable......... 2 livres; Sirop d'érable.........24 onces
SIROPS: Sirop mélangé de table. 15 onces; Sirop de table..........15 onces; Sirop de maïs...........15 onces

LEGAL

Lundi matin, à Edmonton, en l'église de l'Immaculée Conception, le sergent Paul-Emile Desjardins, du C.A.R.C., conduisait à l'autel Mlle Georgette Hélie, fille de M. et Mme Robert Hélie, d'Edmonton. Les deux heureux conjoints sont nés à Legal, de familles bien connues, où les traditions canadiennes sont restées en honneur. Fils aîné de M. Charles Desjardins et de Mme Desjardins, née Bouchard, le sergent Desjardins, jusqu'à son enrôlement dans l'aviation, fréquenta nos écoles, avec distinction, prenant part de chef dans toutes les activités de jeunesse. Deux de ses frères, Philippe et Armand, sont en service actif, dans la fameuse escadrille des Alouettes et dans l'armée canadienne, respectivement. Son beau-frère, le caporal Emmanuel Gaboury, prend part à la campagne d'Italie. Ce beau mariage entre canadiens a suscité naturellement un grand intérêt dans Legal et tout le monde est unanime à féliciter les nouveaux époux, leur souhaitant longue vie et bonheur, jusqu'à la cinquième génération.

* * *

Qui l'aurait cru? Les soldats d'Ontario apprécient en Europe les bienfaits du bilinguisme et regrettent de ne pas savoir parler français. On dit qu'ils ont recours aux soldats québecois pour communiquer avec les populations de France, de Belgique et d'Italie.

* * *

Les élèves de Soeur Blanchette et les citoyens de Legal ont appris avec regret le décès de son frère M. Alphonse Blanchette, décédé à St-Paul, au commencement de la semaine.

* * *

Mme Philippe Laporte a su dernièrement qu'un de ses petits-fils, l'aviateur John Spursen, de Prince Rupert, est porté manquant à l'appel depuis le 7 octobre.

* * *

M. et Mme Evan. Séguin, d'Edmonton, étaient en visite à Legal, dimanche, chez leur fille, Mme Louis St-Martin et chez leur fils M. Wilfrid Séguin, de Fairydell. Mme Wilfrid Séguin est la soeur de Mme Charles Farley dont les portraits des fils militaires ont paru dernièrement dans les journaux.

Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire.

Diderot.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 11 novembre 1944

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 5 novembre

9h.30 a.m. Notre Français sur le vif, monsieur Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier à Montréal donne ses causeries à Radio-Canada le dimanche à 9h.30 sous la rubrique "Notre français sur le vif". Rappelons que c'est une étude de notre parler avec exemple et commentaires.

9h.45 p.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.

5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.

10h.00 p.m. L'Heure Dominicale. Les auditeurs de ce programme désirant poser des questions sont priés de les adresser au poste CBK ou à la Société Radio-Canada, 1231 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, aux soins de l'Heure Dominicale.

Lundi 6 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 7 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Artistes de demain, émission présentée de Montréal.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 8 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 9 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h.15 p.m. La Chanson Française
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5.00 p.m. Le Quatuor Alouette, présenté de Montréal.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 10 novembre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 11 novembre

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.00 p.m. Ici, l'on chante, émission présentée de Québec.
10h. p.m. L'Entrée des Artistes, ce programme est une nouvelle initiative de Radio-Canada dans le but de favoriser l'accès du monde dramatique à une phalange de jeunes comédiens sincèrement épris de leur art.

Il s'agira, au cours de ces émissions irradiées de Watrous, le samedi à 10h.00 d'aider les jeunes talents à se développer, à se familiariser avec un texte, avec le métier radiophonique.

Watrous, le 24 octobre 1944

Gilbert Lessard.

Le mal commence où le bien finit.

Marc-Aurèle.





Colonisation

Le point de départ

L'occasion nous a été donnée ces jours derniers de rencontrer des représentants de la plupart de nos groupements minoritaires français du Canada. Ils sont venus discuter avec nous du problème du maintien au sol de leurs populations, de celui aussi du retour à la terre des familles qui l'ont quittée depuis le début des hostilités. Chose à remarquer: tous semblent attacher une importance grandissante aux problèmes de la terre, de nos populations agricoles. C'est là un signe des temps, le résultat de discussions et de méditations fructueuses. A notre sens, c'est un indice des plus encourageants pour l'avenir.

Cependant, alors qu'il semble de l'intention de tous nos groupements minoritaires, comme du Québec d'ailleurs, de s'employer par tous les moyens à leur disposition à augmenter leurs effectifs ruraux dans la période d'après-guerre, il est évident que l'on ne possède pas, à l'heure qu'il est, les données élémentaires qui puissent servir de point de départ au lancement d'une campagne de ce genre. Pour analyser le problème et dans son ensemble et dans ses détails, il faudrait connaître avec précision nos effectifs agricoles actuels, et nous entendons par là le nombre de familles qui vivent de la terre comme occupation principale. Si tous savent qu'il y a eu de nombreuses désertions du sol dans ces dernières années, désertions accentuées davantage depuis la guerre, tous ou à peu près ignorent la mesure exacte dans laquelle s'est pratiqué cet exode des campagnes vers les centres urbains.

Il importerait donc d'abord d'avoir en main des données précices, de savoir combien de familles sont encore attachées au sol, ce qu'elles comptent en fait d'enfants, garçons et filles, si les chefs de famille se sont préparés des successeurs, ce qu'est l'âge moyen de nos cultivateurs. Une fois ces données essentielles connues, il nous faudrait, après avoir étudié les causes de la désertion des campagnes, nous employer tous ensemble à trouver les remèdes.

Le principal, nous semble-t-il, serait le retour à une philosophie rurale chrétienne. Ce retour ne sera pas facile car, de l'opinion de nos vieux cultivateurs, opinion que soutiennent les principes mêmes de notre philosophie, notre classe rurale a perdu une trop grande partie de son indépendance parce qu'elle a abandonné le mode de culture familiale qui tout en assurant du travail à tous les bras, permettait de produire à la maison la presque totalité des nécessités premières.

Ce qui presse donc le plus pour l'instant, c'est de faire l'inventaire détaillé de nos effectifs ruraux qui vivent encore de l'agriculture.

C.-E. COUTURE,
Montréal, Qué.

La chèvre donne un lait riche, employé comme breuvage ou converti en fromage

A ce moment où l'on demande aux consommateurs de lait au Canada d'économiser le lait le plus possible pour que nous puissions remplir nos contrats de fromage, le bulletin intitulé "La chèvre laitière au Canada" offre un intérêt tout spécial. Ce bulletin, écrit par M. J.-A. Telfer, sous-chef de la Division des sebtaiux et des volailles du ministère fédéral de l'Agriculture est publié par le ministère. Il serait difficile dit M. Telfer d'apprécier à leur juste valeur les services que rendent les chèvres en fournissant une provision quotidienne de lait frais, qui est employé comme breuvage ou converti en beurre ou en fromage. L'élevage des chèvres est une industrie intéressante et fascinante: il devient une passion pour ceux qui l'entreprennent.

Au Canada les habitants de la banlieue des villes, et de centres miniers, les groupements de pêcheurs le long de la côte, où il est difficile et coûteux de se procurer du lait de vache frais, trouvent dans la chèvre laitière une source économique de lait sain et nourrissant. L'élevage de la chèvre est plus développé en Colombie-Britannique que partout ailleurs, sans doute à cause du climat spécial et des autres conditions favorables que l'on trouve dans cette province. Les groupements industriels miniers et suburbains de l'Ontario et du Québec et les régions de pêcheurs des Maritimes s'intéressent de plus en plus à cet élevage.

M. Telfer donne dans ce bulletin des des renseignements complets sur le soin et la conduite des chèvres laitières des différentes races, ainsi que sur l'élevage, le logement, le matériel nécessaire, la fabrication du fromage et du beurre, les modes d'emploi du lait de chèvre, les avantages que présente leur élevage, etc.

Ceux qui désirent avoir des renseignements au sujet de l'enregistrement des chèvres laitières de race pure sont priés de s'adresser au Secrétaire de la Société canadienne des chèvres, Victoria, C.B., ou au directeur du Bureau national d'enregistrement du bétail à Ottawa qui fourniront également des indications sur l'importation et l'exportation du lait de chèvre. On peut obtenir le bulletin "La chèvre laitière au Canada" gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Transport sur la ferme

La Commission des prix de guerre annonce que la limite de 35 milles ne s'applique pas aux cultivateurs qui se servent de leurs propres camions pour transporter leurs produits agricoles au marché, mais une note récente émanent du Régisseur des transports avertit les camionneurs commerciaux qu'ils doivent observer cette limite de 35 milles pour le transport des produits sur le marché cet automne.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	39

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	88¼
3 C.W.	83¼

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	4.50 à 6.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2, 32½ No 3, 31

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	39
Grade A medium	37
Poulettes	28

Le marquage des viandes abattues

Une rumeur s'est répandue dernièrement à l'effet que les règlements qui exigent le marquage de toutes les viandes abattues avaient été supprimés ou modifiés. La Commission des prix de guerre désire qu'il soit bien compris que ces règlements sont encore en vigueur en ce qui concerne le marquage de la viande de boeuf, d'agneau et de veaux destinée à la vente. L'automne dernier la Commission avait modifié les règlement sur l'abattage et le marquage des porcs afin de permettre aux producteurs de vendre leurs porcs, sans se procurer un permis d'abattage et sans faire marquer les lards. Certaines personnes en avaient conclu que cette modification des règlements s'appliquait également à toutes les espèces de viande.

Il n'en est pas ainsi. Le timbre ou la marque de la Commission des prix de guerre, indiquant le numéro de la licence de l'abatteur, doit paraître à cinq endroits au moins de chaque côté d'un quartier de boeuf offert en vente, et à trois endroits sur les parties des quartiers d'agneau et de veau offerts en vente. La seule circonstance où le marquage n'est pas obligatoire c'est lorsque le cultivateur vend sa viande directement aux consommateurs, et seulement quand cette viande provient d'animaux élevés sur sa propre ferme.

ATTENTION ! ATTENTION !

Grand Souper au Poulet

Ne manquez pas d'assister au grand souper annuel qui aura lieu à

Picardville

le dimanche 5 novembre

UN CONCERT

sera donné dans la salle même à la suite du souper. Nous invitons toutes les paroisses environnantes à se joindre à nous.

BIENVENUE A TOUS !

CHAUVIN

Samedi dernier, nous enterrions un de nos pionniers: Monsieur Eddy Larouche, décédé à l'hôpital de Macklin au cours de la semaine. Il avait déjà subi une double opération; une pneumonie l'a emporté.

Chauvin perd un de ses pionniers. Venu dans l'Ouest de St-Alphonse de Chicoutimi en 1909, il s'installait tout d'abord à Beaumont. En 1910, il venait rejoindre son frère, Louis, installé à Chauvin.

La paroisse perd un excellent paroissien comme le district un citoyen aimé et estimé de tous.

Jusqu'à ces dimanches derniers, même âgé de 63 ans, on avait vu Monsieur Larouche fidèle à sa messe du dimanche et refaire à pieds les 2½ milles qui le séparaient de l'église.

Il avait vécu paisiblement, charitable et dévoué pour tous, sans jamais un mot de reproche ni de critique. Il est parti paisiblement, ayant à ses côtés le prêtre, les religieuses de l'hôpital et son frère. Il emporte le meilleur souvenir de chacun avec l'assurance de nos prières.

Il laisse un frère et une soeur dans l'Est, en Bas-Canada; et son frère Louis, de Chauvin.

M. et Mme Louis Larouche ainsi que leur fils et belle-fille, M. et Mme René Larouche, désirent remercier par la voix de la Survivance tous ceux et celles qui leur ont marqué de la sympathie à cette occasion.

* * *

Sont en visite à Chauvin, pour un stage plus ou moins long, M. Milton Martin et le Docteur Mousseau avec un groupe d'amis d'Edmonton. Température idéale, belles parties de chasse, mais gibier par trop prudent dans un ciel si pur. On ne revient pas bredouille pour cela, loin de là; et on a fait plaisir en plus aux compatriotes.

* * *

Mme Potvin est en visite chez ses frères, MM. Omer et Alcide Côté. Elle est accompagnée de son époux, de Granby, P. Qué.

LA COREY

Au cours de la retraite paroissiale pendant l'été il avait été question d'établir la Ligue du Sacré-Coeur dans la paroisse. Donc à l'occasion de la fête du Christ-Roi le projet fut mis à l'exécution. C'est ainsi que pendant l'heure sainte du soir, il y eut réception solennelle du premier groupe; dix hommes et jeunes gens s'approchaient de la sainte table pour s'enrôler sous la bannière du Sacré-Coeur. La consécration des ligueurs fut lue par Pte. André Lord. La belle décoration de l'autel donnait un bel effet. Après la cérémonie Arthur St-Pierre fut élu président par vote démocratique avec A. Lord et A. Verrier comme assistants.

* * *

M. Lucien Hamel jouit de l'agréable visite de sa mère de Saint-Paul.

* * *

Mme Lionel Handfield est revenue de l'hôpital avec son nouveau garçon et au saint baptême il reçu les noms de Germain Fernand, avec M. et Mme Léon Bureau, oncle et tante de l'enfant comme parrain et marraine.

* * *

M. Albert Limoges est revenu de la capitale avec un Nash.

* * *

Mme Eugène Bonin est revenue de l'hôpital de Bonnyville mais doit continuer d'y aller deu fois la semaine pour continuer ses traitements.

Comment le bois doit être vendu

Les forestiers du Gouvernement disent qu'il n'est pas sage de vendre les produits forestiers pour un prix global. Il est généralement bien préférable de vendre sur la base de la mesure des billots, du nombre des morceaux ou de la mesure des tas de billots, avant que les produits soient sortis des bois.

Le bonheur appartient à qui fait des heureux.

L'abbé Delille.

Urgent

On nous annonce que la terre que Mlle Blanche Coupal, de Morinville, possède à Picardville, est en vente, et peut fort bien passer... en des mains étrangères. Prix: un quart de section, avec bâtisses, $3,500. S'adresser immédiatement au curé de Picardville.

CLUNY

M. et Mme Roland Beaudin nous ont quittés pour aller passer à Calgary les mois d'hiver. M. Beaudin travaille à la compagnie P. Burns.

* * *

M. et Mme Télesphore Brulé ont de la visite de Donnelly: M. Louis Hébert et sa famille.

* * *

Les travaux pour la nouvelle école se continuent, les ouvriers se préparent à appliquer le stucco.

* * *

Vu la continuation du beau temps doux les pissenlits fleurissent, chose qui arrive très rarement.

* * *

Nos enfants se préparent pour la "Halloween", parties de plaisir et randonnée le soir.

TANGENT

Fête du Christ-Roi:—

Dimanche, le 29 octobre, eu la fête solennelle du Christ-Roi, le saint Sacrement fut exposé depuis la fin de la messe paroissiale jusqu'à la sainte et une heure d'adoration fut présidée par le R.P. Henri Routhier, O.M.I., vicaire des Missions. Le R. Père Routhier prêcha, à cette heure sainte et donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Visiteurs:—

Pour la seconde fois, la conférence théologique avait lieu dans notre presbytère et fut donnée par les RR. PP. Léon Binet, O.M.I., curé de Spirit River, Hubert Marcotte et Michel Michaoloski.

* * *

Nous avons l'insigne honneur de recevoir pour quelques jours le R.P. Henri Routhier, O.M.I., vicaire des Missions. Il est accompagné du R.P. Luc Beuglet, économe vicarial. Tous deux font la visite de la résidence et du pensionnat.

* * *

M. Thomas Lessard d'Eaglesham, et sa dame passèrent une partie du dimanche au village de Tangent.

* * *

Après la messe paroissiale, à l'école du village, le comité de l'Association Athlétique de Tangent se réunissait sous la présidence de M. Lucien Denis. MM. Georges Bouchard et Lucien Chaput agissaient comme vice-président et secrétaire. On décida de réorganiser les jeux pour les enfants et pour les adultes de la paroisse. oBn succès et invitation à tous de s'inscrire comme membre actif ou comme membre honoraire.

VIMY

C'est avec plaisir que le R.P. Koolen nous annonçait à l'église que la paroisse, presbytère et église, sont maintenant sans aucune dette.

* * *

Au commencement du mois d'octobre Mme J.-A. Morin recevait Mme Ed. Brissette d'Edmonton; Mme A. Munn et Mme L.-G. Nelson, de Clyde, et Mme C. Raines, de Westlock. Dimanche dernier Mme L.-G. Nelson assistait à la messe avec ses deux fillettes.

* * *

Mme Jos. Vaugeois de Legal a passé la journée de dimanche avec sa fille religieuse, Mère Elizabeth.

* * *

M. et Mme Edmond Dozois, de Legal, étaient en visite chez M. et Mme P. Gagné.

* * *

M. et Mme Albéric Landry recevaient cette semaine M. et Mme Robert Piché de Gravelbourg. M. Piché est le frère aîné de Mme Landry.

* * *

Baptêmes:—

Joseph Thomas Norman, garçon né à M. et Mme Léon Huot. M. et Mme Wilfrid Huot, de Mountain Park, furent nommés parrain et marraine.

M. et Mme Antony Kramps, de Grande Prairie présentèrent au baptême, Kathleen, Irène, Caroline, fille de M. et Mme John Kramps.

LOS ANGELES

Les cigarettes sont de plus en plus rares. On dit qu'il y eut foule au zoo hier, le bruit ayant couru qu'on y trouverait des "camels". On dit que le Mexique est bien fourni de cigarettes américaines.

* * *

Mme Michel Clémenceau, belle-fille du célèbre Georges Clémenceau, était de passage ici. Son mari est depuis deux ans dans un camp de concentration en Allemagne.

* * *

Nous avons eu le concert de Jacob Gimpel, hier soir, un des brillants pianistes du genre moderne d'Hollywood. L'acteur Edward Robinson était un de mes voisins, et l'autre, le pianiste Brodsky, que je connais bien.

* * *

Les parents du Révérend Charles A. Dachtler, curé de notre église Ste-Agathe, sont morts tous deux dans l'espace de 16 jours. Ils étaient âgés de 67 et 64 ans.

* * *

En cour, l'autre matin, un juge condamne un soldat du Sud du Pacifique à $25.00 d'amende pour excès de vitesse. On constata alors que ce soldat n'a pas la somme voulue. Le juge fit faire une collecte à la cour même, donnant luimême le premier $5.00.

* * *

Le Canada a 14 téléphones par 100 personnes, ce qui n'est dépassé que par les Etats-Unis et la Suède.

* * *

67,024 bébés sont nés dans le comté de Los Angeles en 1943. C'est un record: 21.3 par 1000 personnes.

* * *

Un homme qui voyage "sur pouce", ne réussissant pas très bien à trouver des "preneurs", se fit faire une pancarte: "Si on ne m'embarque pas, je voterai pour lui encore." En peu de temps, il recevait le secours désiré.

* * *

Dans un hôpital ici, une gardemalade, âgée de 96 ans, de religion catholique, reçut un rosaire de Jérusalem, qui lui était envoyé par le Général Patton. Elle avait pris soin du général lorsqu'il était enfant. On découvre aussi que c'est le général qui paye son entretien depuis qu'elle s'est brisé une hanche, il y a 10 ans passées.

* * *

Si la guerre suit l'ordre alphabétique, c'était bien d'entamer l'Allemagne par Aachen; Berlin n'est pas trop loin.

R. Thibaudeau.

MORINVILLE

Nos fermiers ont fini leur battage et se mettent maintenant à faire leur labour. Quant aux autres, ils ne peuvent assez remercier la Providence de nous accorder une si belle température qui rappelle celle de 25 ans. En ce temps-là nous voyions nos ouvriers travailler tout l'automne et ils ne s'arrêtaient qu'à Noël. Nous ne savons comment la température a changé si complètement au cours des années, mais nous constatons avec plaisir qu'elle est en train de revenir.

* * *

Le nombre de nos maisons nouvelles augmente et l'un des derniers à vouloir suivre le courant est notre ami Raymond Meunier. Il est justement à faire les fondations d'une nouvelle demeure qui ne se terminerait qu'avec le printemps. Henri Théberge est également à se construire un garage nouveau sur le grand chemin qui va prendre forcément une allure plus commerciale. Pendant que le village est à se renouveler, l'on voit certains de nos cultivateurs vendre leur propriété à des étrangers et prendre le chemin de la capitale. C'est ainsi que MM. Dalbord et Henri Gagnier nous ont laissés et leur terre passe à d'autres qui probablement tiendront envers et contre tout. Encore un peu plus de ces transactions et notre paroisse perdra sa physionomie d'autrefois. Nous demandons donc à nos jeunes de ne pas oublier les sacrifices que leurs pères ont faits pour s'installer dans ce centre catholique et français et de vouloir bien le garder tel.

* * *

Nous constatons avec plaisir que tous les jours un certain nombre d'étrangers viennent visiter notre église et s'en retournent charmés des lignes de notre temps et de la décoration intérieure. Que de fois nous avons entendu dire: mais c'est la province de Québec qui nous apparait dans cette église, car l'église ressemble tellement à celles que nous avons vues là-bas!

Quoiqu'il en soit, les paroissiens de Morinville sont heureux d'y faire leurs dévotions et maintenant qu'ils sont habitués à contempler les différents coins de notre temple, ils n'en prient qu'avec plus de dévotion.

* * *

Nous avons été heureux de saluer au passage M. Douglas Gauthier, neveu de notre ancien curé. Il est fixé à Donnelly depuis un certain nombre d'années et naturellement sa rencontre nous rappelle le bon vieux curé qui dirigea notre paroisse durant tant d'années. De fait notre ami Douglas était son sacristain et tout le monde le voyait autour de l'église.

Roosevelt en faveur d'une institution mondiale

New-York. — Le président Roosevelt s'est prononcé en faveur d'une institution mondiale qui aurait tous les pouvoirs nécessaires pour maintenir la paix. Il a affirmé que le représentant américain dans une telle institution doit être investi par le Congrès de l'autorité d'agir.

Il a dit: "Nous devons coopérer avec les grandes nations ou nous aurons peut-être un jour à les combattre."

Rien ne fait tant de bien que de faire du bien.

Legouvé.

Le lieutenant Laberge est mort au champ d'honneur, en France

Enrôlé volontairement en février, 1943, ce jeune franco-albertain avait pris à coeur la grande cause de la patrie. Combien souvent me répétait-il: "Oui, comme je serai heureux, le jour où nous aurons vaincu les Vandales! Alors je pourrai me dire: enfin, j'ai mérité de la Patrie."

D'une bravoure sans borne, il ne redoutait rien et savait se faire estimer de ces "boys" comme il les appelait: Toujours en avant, sans craindre la fatigue, il donnait l'exemple à ses hommes et même, au besoin, savait donner le coup de pouce nécessaire pour stimuler leur courage.

C'est pourquoi, lorsqu'on le choisit pour former la compagnie que manquait au régiment de Hull, ces hommes n'hésitèrent pas un instant et son peloton entier signa pour le service actif. Tous Canadiens français du Québec, ils aimaient ce grand gaillard des plaines qui fut pris, au premier abord, pour un brutal. Il entendit même un jour cette réflexion: "Quelle est donc cette face de tueur-là?" Mais dès les premiers contacts, l'opinion changea, et ces 'boys' reconnurent en lui le vrai officier: l'homme capable de les comprendre, de les aider, de les aimer même. Un jour entr'autres, il leur disait au cours d'une conférence: "Comme j'admire plus le simple soldat qui remplit son devoir, que l'officier qui se glorifie de ses médailles en oubliant de faire sa tâche et en se laissant tourner la tête par les décorations qu'il porte."

Toute sa vie militaire fut ainsi. Partout le dur entraînement fut accompli et partout aussi il donna satisfaction à ses chefs. A St-Jérôme, Brockville, Valcartier, il mérita ses deux étoiles. Ensuite attaché aux Fusiliers du St-Laurent, il y resta pendant sept mois. En octobre 1943, il prit un cours de Mortier à l'école de Vernon et en sortit une des premières; puis de nouveau en février, il partit pour Terrace où cette fois un "Distinguish" fut la palme de son travail. Il était le premier Canadien français, à obtenir cette mention honorable en cette école.

Malheureusement le destin suivait son cours, et le 24 mai, il quittait le cher Canada pour ne plus y revenir. Ses amis ont pu lire déjà dans la Survivance "Les adieux d'un soldat à son pays." C'était bien lui avec tout son coeur, toute son âme. Sûrement qu'à ce moment, il était loin de penser ne plus revoir ces lieux chéris qu'il avaient vu grandir.

Arrivé en Angleterre le 1er juin, on le transféra au régiment de la Chaudière à la mi-juillet, et finalement il fut donné au régiment de Maisonneuve vers la fin du même mois. La Providence semblait le conduire par la main jusqu'à la première ligne de feu. Ayant promis à ces hommes de ne jamais les laisser volontairement, il refusa toute promotion et se tint dans les rangs pour le dur combat. Rencontrant partout sur le chemin de la Normandie et en France désolation et détresse, il s'éprit du désir de les venger, fallût-il verser jusqu'à la dernière goutte de son sang. C'est dans ces dispositions qu'au matin du 25 août (jour fatal) il m'écrivait encore. Plein de confiance et d'espoir en la Vierge, il marcha au combat sans peur. Malheureusement un bombardement survint et, après avoir perdu un bras et une jambe, il rendit sa belle âme à Dieu vers le soir. Quand le soleil descendait à l'horizon pour donner son dernier baiser du soir à la terre, s'éteignait celui qui n'avait vécu qu'un jour, en sacrifiant à sa patrie, sa pleine jeunesse.

Puisse un tel exemple de courage susciter chez-nous des coeurs vaillants, capables de s'éprendre d'une aussi noble cause!

Clodette.

Le Lieutenant Laberge

Décès de M. Adélard Baril

Lundi dernier, mourait à Edmonton M. Adélard Baril, à l'âge de 67 ans, après quelques jours seulement d'hospitalisation.

Né le 29 septembre 1877 à Weedon, P.Q., M. Baril avait épousé en premières noces Mlle Rosanna Gauthier. Après la mort de cette dernière, il vint s'établir à Edmonton en 1911. C'est alors qu'il contracta un second mariage avec Mlle Antoinette Lambert qui l'a précédé dans la tombe, il y a déjà quelques années. M. Baril était employé au Gouvernement provincial depuis 1914. Cinq enfants lui survivent: Mme Adrien Blais (Gertrude), le lieutenant Gérard Baril, Jacques, Simonne et Jean Baril, ainsi que cinq petits-enfants.

Le service funèbre aura lieu jeudi matin, à 10h., à l'église Saint-Joachim. Le R.P. Jean Patoine, O.M.I., curé, fera l'absoute et le R.P. A. Boucher, O.M.I., provincial, chantera le service, assisté des RR. PP. Patoine et Chouinard, comme diacre et sous-diacre.

Les prières au corps auront lieu mercredi soir, à 8h.15, au salon mortuaire de Connelly-McKinley.

A la famille de M. Adélard Baril, la Survivance offre ses plus profondes sympathies.

Remerciements

Les "Bonnes Amies" désirent remercier tous ceux qui sont venus à leur "Soirée récréative" du 22 octobre à la salle St-Joachim. Les gagnants aux cartes ont reçu de jolis prix. Un goûter fut servi pour terminer une soirée très agréable.

* * *

Les Bonnes Amies auront leur assemblée lundi le 6 novembre chez Mme Lord, 10072-91e avenue, à 8h.30.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

APPRENTI DEMANDE

On demande un jeune homme désirant apprendre l'imprimerie. S'adresser à la Survivance.

A VENDRE

Magasin général, à Fort Kent, près de l'église et du couvent. Centre canadien français. S'adresser à James-T. Collins, Fort Kent.

Demi-section à vendre

Bon terrain, à un demi mille d'une route gravellée. Bâtisses larges, modernes et en bon état. Centre canadien-français. Situé à deux milles d'une église et d'une école catholiques. Ce terrain comprend 280 acres sous culture, dont 65 en excellent guéret d'été. S'adresser à boîte 32, la Survivance.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.

CALGARY

Mlle Donalda Hoad est revenue par avion d'une vacance à Winnipeg.

Charles Veilleux, de la marine royale canadienne, est retourné à Victoria après avoir fait un séjour dans sa famille.

M. H.-L. Brassard de Black Dimond était en visite à la paroisse dernièrement.

La nouvelle nos est parvenue de Vancouver que M. William Marcotte, ancien résident de Calgary, était décédé à la Côte. Il était aussi un ancien paroissien de la Sainte-Famille et nombreux étaient ses amis. A Mme Marcotte nous offrons nos plus sincères sympathies.

Mlle Oulette de Pincher Creek membre du C.W.A.C. fanfare, était à la paroisse la semaine dernière.

Milles Levesque de Pincher Creek et Patricia Biron de Beaver Mines sont étudiantes à l'école normale et étaient aussi à la paroisse.

Nos félicitations à M. et Mme Molyneux (née Jacqueline Chase) à l'occasion de la naissance d'un garçon à l'hôpital Ste-Croix.

Une conférence des trois sous peu

Washington. — Le secrétaire d'Etat adjoint, Edward Stettinius, a laissé entendre que Roosevelt-Churchill et Staline devront peut-être se réunir de nouveau en vue de mettre à point les décisions prises à la conférence de Dumbarton-Oaks sur la sécurité mondiale. Cette conférence des trois hommes d'Etat aurait lieu avant la fin de 1944.

76 nouvelles sectes religieuses aux Etats-Unis

New-York. — 76 nouvelles sectes religieuses ont été fondées, aux Etats-Unis depuis 1900, à la suite de dissensions éclatées au sein des sectes protestantes déjà existantes.

Cette nouvelle est donnée dans le rapport de septembre de l'**Information Service**, publié par le département des Recherches et de l'Education du Conseil fédéral des Eglises.

Protestation de l'Espagne

Londres. — L'ambassade a nié les rapports voulant que des milliers de soldats allemands se soient évadés de France pour entrer en Espagne où ils contrôleraient ou exerceraient une certaine influence sur la police espagnole. L'exposé ajoute que durant la retraite allemande de France, seulement 1,200 Allemands entrèrent en Espagne et qu'ils furent tous internés.

C'est un grand mal que de ne pas faire de bien.

J.-J. Rousseau.

* * *

Le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain.

(Proverbe)

SAINT-PAUL

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Alphonse Blanchette, survenu à l'Hôpital Ste-Thérèse, mercredi le 25 octobre. Il était âgé de 44 ans.

L'on se rappelle que M. Blanchette a été victime d'un accident au commencement de septembre dernier alors qu'il fit une chute en bas d'un tracteur se fracturant le cou et s'infligeant de nombreuses contusions. Il fut sous les soins des médecins de l'Université d'Edmonton durant plusieurs semaines, mais n'a pu survivre à ses nombreuses blessures. Revenu d'Edmonton une semaine avant sa mort, il eut la consolation de revoir les membres de sa nombreuse famille. Il mourut en bon chrétien, parfaitement résigné à la volonté du bon Dieu.

Ses funérailles, qui furent très imposantes, eurent lieues samedi, le 28 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, venus témoigner leur sympathie à la famille éprouvée.

Le R.P. Leduc chanta le service assisté des RR. PP. Meunier et Yott.

Avant les prières de l'absoute, le R.P. Meunier, curé, adressa quelques mots d'encouragement à la famille louant l'humilité du défunt et son grand dévouement pour sa famille.

Un grand nombre de paroissiens accompagnèrent la dépouille mortelle au cimetière, où les dernières prières furent récitées par le R.P. Curé.

Outre son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa perte 8 enfants dont le plus jeune n'est âgé que de 9 mois, sa mère, ses frères: MM. Joseph, Philippe, (2 frères dans l'Est); ses soeurs: la Révérende Soeur Blanchette, des Srs. Grises de la Charité, de Legal, Alta., et Mme G. Foisy.

Nous offrons à la famille Blanchette l'expression de notre vive et sincère sympathie.

* * *

Le jeune fils de M. et Mme Célestin Hurtubise qui fait partie de la marine canadienne est en visite ici pour quelques jours.

* * *

Notre agronome, M. J.-M. Fontaine, nous a quittés pour l'Est du Canada, où il est allé visiter sa mère gravement malade à St-Isidore de Dorchester.

* * *

La partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel a obtenu un réel succès. Le couvre-pieds qui a été râflé ce soir-là a été gagné par Mme Louis Lapierre.

* * *

Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur.

Fontenelle.

ST-ALBERT

Noces d'or:—

Le R.P. Louis Culerier, O.M.I., mieux connu sous le nom de **Father Louis** est un jubilaire de 50 ans de vie religieuse.

Né en France, il y a 71 ans, il passa au Canada à l'âge de 20 ans. Il possède des traditions de famille d'après quoi il serait un descendant de Canadiens retournés en France, il y a comme environ deux cents ans déjà. Il vit retiré à l'ancienne résidence de feu Mgr V. Grandin, à Saint-Albert. Il est un de ceux qui reçurent de Mgr V. Grandin une protection spéciale dans une circonstance critique. Plusieurs confrères O.M.I. d'Edmonton et des environs se joignirent à sès amis de Saint-Albert pour honorer le jubilaire, dimanche le 29 octobre.

Foyer des Vieillards

Le 30 octobre le R. Père Louis a célébré sa messe à la chapelle du couvent, fréquentée par les vieillards du Foyer. C'était pour le Père Louis sa jubilé de 50 ans de vie religieuse parmi les Oblats. Ce cher Père fut durant une quinzaine d'années un grand voyageur parmi les colons, les mineurs et les bûcherons aux abords d'Edson, de Jasper, et de Coal Valley, — aussi vers Cadomin. Nous lui souhaitons de parvenir à son Jubilé de Soixante Ans, et même bien au delà, si le bon Dieu le veut.

Il fait de fréquentes visites aux vieillards du Foyer pour les distraire et les édifier. C'est un charmant causeur.

* * *

Félicitations à Mme Ch. Ladéroute pour l'ingénieuse idée d'intéresser les Dames de la paroisse aux oeuvres de chez nous. Grâce à une bonne suggestion la cuisine de la salle paroissiale subira, sous peu, une vraie transformation. Les membres du C.Y.O. ont promis de vous aider à défrayer les dépenses, Mme Ladéroute.

* * *

Reconnaissance aux deux membres de la R.C.M.P. pour le bon ordre qui règne dans la place depuis leur arrivée à St-Albert. Soyez persuadés que vous avez l'approbation et l'intérêt de tous les gens bien pensants du milieu.

* * *

M. A. Labelle se bâtit une nouvelle boucherie à côté du magasin d'Eugène Perron. On travaille déjà aux fondations.

* * *

Une maison sera construite pour M. et Mme Neil Doss, Sr., à peu près en face de leur fils Neil.

* * *

L'ancien Bureau de la municipalité est divisé en deux. M. Blair en occupe une partie et Mme Hogan l'autre. On tient à souligner que Mme M. Hogan s'occupe toujours de police d'assurance: vous avez le même service courtois à son bureau qu'autrefois avec M. Hogan.

* * *

Certains étaient contents, d'autres moins de constater qu'il n'y avait pas de danse dans la salle du village samedi. Puissent les travaux à la salle se continuer pour reposer les jambes des jeunes et des vieux.

Fini

SAINTE-LINA

Dimanche soir avait lieu l'assemblée générale des membres du C.Y.O. Après la prière d'usage Mlle Juliette Lozeau, présidente pour l'occasion souhaita la bienvenue aux nouveaux membres et donna les détails du programme. Tout le monde fut satisfait de la veillée et il est évident que l'enthousiasme règne.

* * *

Si la veillée des dames sous la direction de Mme N. Keim fut réussie celle de Mme Albert Vallée chez Ernest Vallée fut un succès.

* * *

Georges Magnan vient de finir les fondations de sa maison. Ludger Biloдeau est à préparer la construction d'une maison neuve sur la terre qu'il a achetée ici. Mike Behm se construit aussi une nouvelle maison.

* * *

P.-E. Ouellette vient d'être nommé gérant et Mlle B. Tourangeau travaille au magasin de la coopérative.

* * *

Eudore Dechaine fait la campagne avec M. Sutton en faveur du septième emprunt.

* * *

Mme Paul Mahé est revenue de Calgary avec sa fille Pauline. Son mari est maintenant dans l'armée et stationné à Calgary.

* * *

M. D. Daoust réalise un projet qu'il souhaitait depuis olngtemps. Il vient de partir pour un voyage dans l'Est avec son neveu J.-P. Clément. Il visitera ses parents à Curran Alfred et Cornwall Ontario.

BONNYVILLE

La température a été vraiment très clémente pour toute la durée d'octobre. Tous les travaux des champs sont terminés. Peut-être quelques restes de luzerne occupent les derniers moissonneurs. Malgré que le rendement soit inférieur en général pour la graine de luzerne, il s'en trouve une plus grande quantité que jamais, les prix sont bons et beaucoup en profitent.

* * *

M. Jules Olivier a vendu sa ferme à M. Raoul Lapointe dernièrement.

* * *

M. Jules Vallée, sergent d'aviation, a obtenu ses ailes et ses galons et est venu faire ses adieux à sa famille, M. et Mme J.-Nap. Vallée, avant de partir pour une nouvelle station aux Trois-Rivières. Il doit traverser outre-mer avant longtemps. Nous lui souhaitons bon voyage. Mlles Cécile et Jacqueline et M. Edouard Vallée de l'aviation aussi s'étaient rendus au foyer à cette occasion.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que le soldat Aimé M. Déchêne, aviateur porté disparu, ait pu rejoindre son bataillon. Cette nouvelle est maintenant officielle. Il a un frère André capitaine d'aviation.

* * *

M. Léo Ouellette a reçu une communication de l'officier commandant Denis Ouellette, tué dernièrement près de Falaise. Il est rapporté que le "tank" où Denis servait fut entièrement démoli et que lui et son compagnon furent tués instantanément. L'officier louait le défunt pour ses qualités de soldat, son zèle et sa grande utilité à faire la traduction si souvent. Il est enterré à St-Lambert.

* * *

Quelques personnes bien pensantes ont fait faire un tableau d'honneur pour nos militaires traversés outre-mer. Cette inscription montre d'abord la photographie représentant Sa Majesté notre Roi décorant Marcel Croteau. Puis vient la liste de tous nos soldats outre-mer. Ceux qui sont morts, ceux qui furent blessés, ceux qui sont de retour, et ceux qui furent décorés. La liste n'est pas encore bien complète mais il y a beaucoup de fait et il n'en tient qu'à nous tous de rapporter les noms qui ont été omis à cause du manque d'information. Nous félicitons ceux qui, sans être connus, ont accompli ce beau geste.

* * *

Mme J.-O. Binette, de Battleford, est en visite à Bonnyville. Elle a vendu une maison, sur la rue Principale à M. Yvon Bordeleau. La terre du lac est vendue aussi à M. J.-M. Fontaine, de St-Paul.

* * *

M. et Mme Léo Ayotte d'Edmonton sont en visite chez M. Oscar Nobert.

La convention des instituteurs de St-Paul et Bonnyville aura lieu à Bonnyville les 16 et 17 novembre prochain. Il y aura un banquet à la salle paroissiale et une soirée sociale.

Destruction des chemins de fer français

Ottawa. — J'ai trouvé le réseau ferroviaire français complètement haché par les destructions. Sur les 11,800 locomotives à vapeur que comprenait le matériel roulant, il en restait 6,500, dont 2,800 seulement étaient en état de servir, a déclaré M. René Mayer, ministre des Travaux Publics et des Transports du gouvernement provisoire français.

Nous n'imaginions pas les transports français aussi complètement détruits.

Et M. Mayer a ajouté: "Si la France d'avant-guerre, dans les richesses acquises, s'est abandonnée aux sentiments de confort et de tranquillité du lendemain, la France meurtrie aujourd'hui saura, par la pauvreté même, redevenir une France forte".

Lettre de Zéphyrin

C'est à vous, ô mes correspondants de toute sorte, que j'adresse cette espèce d'encyclique. D'abord, c'est plus commode que d'écrire à chacun de vous séparément; ensuite, vous y trouverez la réjouissante certitude que point n'est besoin de répondre, ce qui plaira énormément à certains d'entre vous.

Dire qu'il existe des gens qui n'aiment pas écrire des lettres! Des lettres d'affaires ou de bienséance, passe encore; mais qu'on ait pas envie de jaser avec ses amis, c'est étrange! Ca me fait penser aux gens qui se font une gloire de ne pas aimer les chats... Pourtant, des personnages illustres, entre autres Richelieu, Théophile Gauthier et Napoléon, ont goûté la société de ces gracieux quadrupèdes, sans compter qu'ils n'ont pas dédaigné l'art épistolaire!

Dans cette question des lettres et des chats il entre pas mal d'imagination et, pour ce qui est des lettres, on peut y ajouter une forte dose de paresse, et cela sans risquer de se tromper gros. Vous aimez sans doute converser avec vos amis, c'est indéniable. Alors, pourquoi cette répugnance à le faire sur papier? Simplement parce que vous ne voulez pas faire l'effort initial, nécessaire ici comme ailleurs. Or, vous savez aussi bien que moi, qu'une fois que vous avez fait cet acte de volonté, tout irait à merveille, car les idées ne manqueraient pas.

Une grosse machine à battre vient de passer près d'ici. Le temps est idéal: chaud, sans être accablant, et très calme. Le pays semble enveloppé d'un voile fin comme celui d'une fée, ce qui nous rappelle que nous sommes en automne et que ce temps si beau est trompeur; il peut faire place instantanément à la neige et au frimas, car les changements sont brusques dans l'Ouest.

Je viens d'écouter les nouvelles de Londres. C'est bien triste de penser à la dévastation qui s'accomplit en Europe. Justement, ces jours-ci, on parle beaucoup d'Aachen à qui je préfère donner le nom plus familier d'Aix-la-Chapelle, nom qui rappelle tant d'événements historiques et de grands personnages, commençant par Charlemagne son fondateur. Napoléon et Joséphine y allèrent un jour. Conduits près du gros siège de pierre qui fut le trône de Charlemagne, Napoléon le contempla en silence, sans oser s'y asseoir, tandis que Joséphine, qui ne partageait pas ses scrupules, n'hésita pas à s'y installer... C'est dans la crypte de la catédrale que Victor Hugo introduisit Charles-Quint descendu là pour chercher conseil près du tombeau du grand empereur, son prédécesseur.

Quelques-uns d'entre vous m'ont passé une collection de livres variant du roman avec ouvrages théologiques. Un volume m'intrigue particulièrement: il porte comme sous-titre: "Dix minutes de culture spirituelle par jour". Impossible de lire un chapitre en cet espace de temps! Alors, est-ce une page, ou quoi? L'auteur, un Dominicain, aurait bien pu être plus explicite. En tout cas, pour ma propre satisfaction, je compte faire une expérience: je vais lire, à haute voix, et sans me presser et voir où ces dix minutes m'amèneront. Cela fait, je serai à même de vous renseigner. Comme j'ai certainement besoin de cultiver mon esprit, ce ne sera pas du temps perdu.

Un autre volume est un de ces romans anglais à qui on décerne le titre de "best-sellers". Plus j'examine ce genre de littérature, plus je me creuse la tête pour décider ce qui constitue un best-seller. Ils ne se ressemblent guère et, en ce qui me concerne, je ne les aurais pas ainsi distingués de la masse de romans parus chaque année. On serait souvent surpris, je n'en doute pas, de savoir à quoi ils ont dû leur vogue. Cela me rappelle un certain roman qui parut il y a déjà longtemps et qui eut un succès fou. Il était supposé être très immoral et on l'attaqua de tous côtés, même de certaines chaires. Le résultat était à prévoir: le monde se l'arracha et il s'en tira un nombre phénoménal d'exemplaires... Vous direz que je dois avoir mauvaise opinion du genre humain. Non, pas tant que ça, mais je reconnais l'attrait du fruit défendu pour certaines natures. En ce cas, ce n'était pas nécessairement perversité, mais plutôt curiosité. L'ouvrage en question, comparé à ce qu'on écrit aujourd'hui, était d'ailleurs positivement anémique, bien moins pire que certains écrits recommandés aux élèves de nos écoles.

Cette lettre est asse longue pour ma première. "Une lettre? ce charabia!" direz-vous. Ca, c'est à vous de décider et, si le coeur vous en dit, vous pouvez m'enseigner à mieux faire. Je suis prêt à recevoir vos leçons... et à en profiter. Votre ami,

Zéphyrin

Un monument rappelera les bontés de Marie pour un jeune aviateur d'Alberta

Tombé au champ d'honneur, Maurice Sabourin avait vu venir la mort en pressant dans ses mains une médaille de la Ste-Vierge

Le 7 novembre prochain un monument sera officiellement dévoilé à North West Cove, en Nouvelle-Ecosse. Cet ex-voto, offert à la Ste-Vierge, rappelera les circonstances prédestinées qui ont entouré la mort tragique de l'un de nos aviateurs franco-albertains, le jeune Maurice Sabourin, de Bonnyville, décédé en terre acadienne le 7 novembre 1943.

Voici comment sa mère raconte la prédilection de la Ste-Vierge pour cet enfant bien-aimé.

A sa dernière visite au foyer au mois de juillet 1943, Maurice nous apprit qu'il devait rester au Canada, tandis que ses frères-d'armes avaient traversé l'océan. C'était pour lui une grande déception, qu'il accepta d'ailleurs avec résignation.

Avant son départ il me dit: "Pour le moment je reste au pays, mais ne te fais pas d'illusion, ma maman. Mon travail sera excessivement dangereux. Je m'en rends parfaitement compte et je puis t'assurer que mon sacrifice est déjà offert à Dieu. Ce n'est plus à moi que je pense, mais à vous tous que j'aime. A toi, surtout maman". Me regardant avec ses beaux grands yeux bleus il dit encore "Si, un jour, l'on vous apprend que je suis tombé au devoir, sachez bien que j'aurai été prêt. Tu seras courageuse, maman et les autres le seront avec toi". Me montrant une médaille miraculeuse qu'il portait sur lui il continua **"Quand l'heure viendra, elle sera dans mes mains."**

L'on sait maintenant que Maurice mourut au devoir à North West Cove le 7 novembre 1943; que sa dépouille mortelle a été transportée à travers le pays et qu'elle a été déposée dans notre humble cimetière.

Quelque temps après ses funérailles, nous reçûmes une médaille miraculeuse qui avait été trouvée à l'endroit où Maurice avait rendu le dernier soupir. La lettre écrite en anglais disait entre autres choses: "Cette médaille a été trouvée dans les cendres, à une profondeur de 6 à 8 pouces, à l'endroit même où avait reposé le corps de votre fils tombé, et où ses mains et sa poitrine se trouvaient. Il fut trouvé la face contre terre, ses mains croisées sur la poitrine. Son corps ne put être retiré que vingt minutes après l'accident, personne ne pouvant s'approcher à cause du feu qui faisait rage. Nous sommes retournés le lendemain, environ 10 heures plus tard; c'est alors que fut trouvée la médaille. Nous sommes convaincus qu'elle fut préservée providentiellement de la destruction."

Cette médaille est actuellement en ma possession depuis la mort de mon époux qui la portait avec une grande vénération.

Les gens de l'endroit où s'est produit ce que — toute réserve comprise — j'aime à nommer "Le Miracle de la Baie", sont tous, pour la plupart, d'une autre croyance que la nôtre. Cependant ils sont convaincus que le fait a quelque chose de prodigieux. Ils ont généreusement donné le terrain où se trouve le monument qui sera béni bientôt.

Notre mère a fait preuve de sa sollicitude envers notre famille. Nous lui en sommes éternellement reconnaissants. Elle a aussi donné une marque de prédilection à notre village et aux nôtres en choisissant un petit Canadien français comme humble instrument entre ses mains."

"J'ai raison de croire, écrit encore Madame Sabourin, que là-bas la fête sera belle. A Bonnyville il sera chanté une messe d'actions de grâces; au foyer ce sera le chant du magnificat; car point n'est besoin de pleurer l'anniversaire d'une naissance au ciel.

Tel est le récit de cette prédilection de Marie qui, au milieu de l'épreuve, apporte la consolation à la famille du jeune disparu. Peut-être un jour verrons-nous à North West Cove une chapelle commémorative en l'honneur de la patronne céleste. Des démarches sont faites actuellement en ce sens. En attendant un monument s'élèvera là-bas comme un témoignage de reconnaissance à la Ste-Vierge. Ce monument est un don de feu le Docteur Séverin Sabourin, père de la victime, et lui aussi fauché subitement par la mort au cours de l'année.

Tandis que sur la terre acadienne, témoin du "Grand Dérangement", le monument sera dévoilé, un peu partout, et tout spécialement dans la paroisse de Bonnyville, de ferventes prières monteront vers Marie, pour la remercier de la protection presque visible dont elle couvre ses enfants jusque dans la mort.



L'aviateur Maurice Sabourin décédé le 7 novembre 1943

Relique détruite

Londres. — On apprend ici que la cathédrale gothique de St-Jean, à Varsovie, qui remonte au 15e siècle, après avoir été avariée pendant le siège de septembre 1939, vient d'être complètement détruite. Les Allemands l'avaient partiellement dépouillée de ses trésors.

La grandeur véritable est dans la bienfaisance. Arnaud.

Les "Alouettes" en tête pour l'emprunt

Londres. — Le groupe canadien de bombardement a dépassé son objectif avec un total de souscriptions de $1,300,000, au 5e jour de la campagne du VIIe emprunt de la victoire. Cette somme est supérieure à l'objectif proposé à tout le C.A.R.C. outre-mer au cours du dernier emprunt.

L'objectif du groupe de bombardement était de $750,00. L'escadrille des "Alouettes" se maintient toujours en tête, avec 250 p.c. de son objectif atteint. Elle est suivie par celle des "Bluenose" (149 p.c.) et celle des "Moose" (139 p.c.).

Ligne aérienne rouverte

Madrid. — La ligne aérienne régulière Londres-Madrid-Lisbonne a été rétablie avec l'arrivée d'un avion anglais transportant des passagers et du courrier.

BREYNAT

Baptêmes:—

Emile et Emilien, enfants de Philippe Cyr et de Rosalie Bossé. Parrains et marraines: M. et Mme Henri Plamondon, M. et Mme Stanislas Duperron, oncles et tantes des enfants jumeaux.

Marie Annette Alice, enfant de Doris D'Aouest et de Marie Louise Duperron. Parrain et marrain: M. et Mme Stanislas Duperron, grands-parents de l'enfant .

Mariage:—

Le 9 octobre, Mlle Rita Perron, fille de Jean Baptiste Perron et de Marie-Louise Ouellet, de St-Vianney, P.Q., unissait sa destinée à Alexandre Bossé, fils de Joseph Bossé et de Marguerite Schaub, de Plamondon, Alta. Le R.P. Léon Ouellet, O.M.I., oncle de la mariée, bénissait le mariage. Les nouveaux époux feront leur demeure sur une des belles fermes de Plamondon. Nous leur souhaitons un long et heureux ménage.

Les RR. PP. A. Boucher, O.M.I., provincial, et Omer Langevin, O.M.I., étaient de passage au presbytère de Breynat, la semaine dernière.

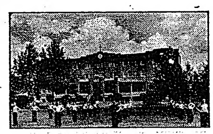
Visiteurs:—

M. François Bouvier, M. et Mme Alexandre Bourassa, M. et Mme Napoléon Gauthier, ainsi que d'autres membres de leur famille, de Plamondon et du Lac des Ooeufs, étaient en visite chez des parents et des amis de Breynat.

M. et Mme François Parent, du Lac la Biche, visitent leurs frères Jacques et Charles et leur soeur, Mme Clarence Koener. Le soldat Thomas Duperron, blessé en Italie, revenu de l'hôpital de Calgary, est dans sa famille. Le soldat Léon Duperron est en visite cheb ses parents. Stanislas Duperron, avec sa femme, sa belle-soeur et son beau-frère, M. et Mme Joseph Bossé et leur fille Yvonne, sont en visite chez leur fille, Mme Philippe Cyr, et chez leur fille Elizabeth, servante au presbytère de Breynat.

* * *

Les battages sont finis. La récolte a fourni par acre de 35 à 45 minots de blé.



JUNIORAT ST-JEAN

Sur la fin de notre quatrième semaine au Juniorat, nous pouvons jeter un regard en arrière pour en repasser les grandes lignes et apprécier justement les événements déroulés.

3 octobre—L'entrée des pensionnaires, nous sommes environ 110. Une dizaine sont retardés par les récoltes.

6 octobre—Nous avons la bonne fortune d'entendre MHgr Coudert nous parler de ses missions. Son Excellence nous montre aussi deux bulles ou lettres spéciales du Pape, ce qui nous fait grand plaisir.

8 octobre—Pour que notre premier dimanche soit un beau dimanche, les Pères et les anciens ont organisé un piquenique dans le ravin. Les nouveaux y ont vu plusieurs jeux inconnus jusqu'ici et des plus intéressants: le voyage en avion, le drapeau, la bataille aux coussins, le chat, etc. Durant la soirée, anciens Pères et anciens élèves ont fait les frais d'une séance récréative et musicale, en l'honneur des nouveaux.

9 octobre—Mgr Coudert dit la messe du Saint-Esprit qui consacre notre année d'étudiants, et il donne le sermon.

15 octobre—C'est au tour des nouveaux à intéresser les anciens, et ils s'acquittent de leur tâche à merveille dans une magnifique soirée de famille. Ils promettent, nos jeunes!

22 octobre—Dimanche des Missions. Le Trésorier de chaque classe ramasse les aumônes missionnaires de ses confrères, et les 6 classes forment la jolie somme de vingt dollars que deux délégués vont remettre à Mgr l'Archevêque.

23 octobre—Le Père Schmidt nous donne une représentation cinématographique, "The Great Victor Herbert".

25 octobre—M. Laurent Hébert préside un cercle d'études sur les Caisses populaires. Une trentaine d'élèves y assistent. Le terrain semble propice pour donner naissance à une Caisse populaire au Juniorat.

28 octobre—La Caisse populaire inscrit ses premiers membres et reçoit d'eux, le premier jour, au delà de cent dollars en parts et en dépôts. On le voit, l'enthousiasme des jeunes est réalisateur.

29 octobre—La fête du Christ-Roi. L'après-midi, nous assistons à une heure sainte à laquelle tous les étudiants canadiens-français de la ville sont invités, en l'église Saint-Joachim.

Le soir, nous exerçons nos droits de citoyens dans la cité étudiante, en votant pour les candidats de notre choix aux principales fonctions remplies par les élèves: Président, Admoniteurs, Directeurs des Travaux et des Jeux, Propagandiste, Grand lecteur. Le résultat du scrutin sera proclamé officiellement le midi de la Toussaint, alors qu'un banquet sera servi en l'honneur des sept fonctionnaires élus, des Présidents de Classes et des Directeurs de la Caisse Populaire.

Nous sommes présentement 130 élèves.

Et tout cela explique pourquoi nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer encore.

Propagandiste (candidat)

Office du Tourisme de Québec

Les écoles ménagères du Québec jouissent d'une belle renommée internationale

Québec. — Deux religieuses de New-York ont visité dernièrement les écoles ménagères de la province de Québec dans le but d'établir des institutions semblables dans les colonies anglaises notamment aux Antilles: St-Kitts, Antigua, Dominica et Monserrat.

Ces éducatrices sont la T.R. Mère Jean-Marie, supérieure des Chanoinesses Missionnaires de St-Augustin, et la supérieure locale de New-York, la R. Mère Philippa. Elles reçurent la suggestion de venir étudier nos écoles ménagères de la part du département colonial anglais qui, dans un rapport complet sur la situation scolaire, recommande l'établissement des écoles ménagères.

Le département colonial spécifie en particulier l'étude de l'organisation des écoles ménagères de la province de Québec, dirigées par les religieuses; il signale que ce sont les meilleurs du Canada.

Sous la conduite de Mlle Evéline Le Blanc, chef du service ménager de la province, et de M. l'abbé Albert Tessier, visiteur-propagandiste des écoles ménagères, les deux religieuses ont visité huit institutions particulières et ont enquêté minutieusement sur le fonctionnement de ces maisons. Elles sont tour à tour passé par les écoles ménagères de St-Pascal de Kamouraska, de Ste-Famille, Ile d'Orléans; Loretteville, Cap-de-la-Madeleine, Nicolet, Ste-Ursule, comté de Maskinongé; St-Jacques, comté de Montcalm. Partout, elles ont pu, non seulement visiter l'organisation matérielle, mais rencontrer les élèves, converser avec elles et se rendre compte de l'éducation que ces jeunes filles reçoivent. Les visiteuses ont été non seulement satisfaites de leurs constatations, mais elles ont déclaré que ce qu'elles avaient vu dépassait de beaucoup ce qu'elles s'étaient imaginé.

Ce n'est pas seulement l'habileté manuelle des religieuses et des élèves qui les a étonnées, mais surtout la personnalité des jeunes filles, leur aisance à répondre, à les guider à travers leur institution et à leur fournir tous les renseignements qu'elles désiraient. Ce témoignage désintéressé ne manquera pas d'encourager les directrices, le personnel, les élèves de nos écoles ménagères et leurs parents.

Exposition au Musée provincial

Le 17 octobre dernier, l'hon. Omer Côté, secrétaire provincial, présidait à l'inauguration de la 13e exposition de peintures de l'"Ontario Society of Artists".

Le conservateur du Musée de Québec, M. Paul Rainville a groupé dans les salles de la galerie des arts du Musée provincial quelque 155 peintures à l'huile et aquarelles, oeuvres des membres de cette société. Une partie fort intéressante de cette remarquable collection est constituée des portraits des artistes qui se sont peints les uns les autres.

Les arts domestiques du Québec

M. O.-A. Bériau, qui dirige depuis un grand nombre d'années l'enseignement des arts domestiques dans la province de Québec, a eu l'occasion, devant un groupe de visiteurs américains, de parler des réalisations de notre province dans ce domaine.

Cette occasion lui a été fournie par la tenue au Château Frontenac de la conférence bi-annuelle de la "Textile Foundation of America", une association qui groupe des représentants des grandes écoles de textile, des laboratoires de recherches sur le textile, aux Etats-Unis.

Cette association se réunit deux fois par année mais jamais au même endroit. Elle accomplit une sorte de pérégrination en Amérique du nord qui l'a conduite, cette année pour la première fois dans la ville de Québec.

M. Bériau a parlé à ces experts du développement du tissage domestique dans le Québec, depuis les premiers temps de la colonie jusqu'à nos jours. Il a rappelé la décadence puis la renaissance de l'artisanat chez nous vers 1928, les résultats que les arts domestiques ont donnés dans notre province, non pas tant au point de vue commercial qu'au point de vue éducatif et social. M. Bériau a déclaré que l'objet principal des efforts tentés pour intensifier l'artisanat était d'apprendre à nos gens à se suffire à eux-mêmes en leur montrant comment utiliser les matières premières qu'ils trouvent sur place pour occuper leurs loisirs et augmenter un peu le budget familial. Et ce but a été atteint dans une bonne mesure, a ajouté M. Bériau, en expliquant à ses auditeurs les succès que nos artisans ont remportés et qui leur ont valu la notoriété en dehors des limites de notre province.

Après la réunion, M. Bériau est parti pour Terre-Neuve où il fera un séjour de deux semaines. Il a été appelé à préparer un programme d'artisanat dont l'administration terreneuvienne veut faire bénéficier la population de ce territoire.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La Survivance des Jeunes

Un sou pour la page des Jeunes !

Mes chers enfants,

J'aimerais bien, au cours de cette année, donner de nombreux et beaux prix de concours: des petites revues illustrées, des livres de chansons, de belles images, etc. . . Malheureusement, votre Grand-Père n'est pas très riche.

Alors j'ai pensé que vous pourriez peut-être lui aider à ramasser quelques sous. Je ne vous demande pas beaucoup: un sou, de temps à autre, pour la page des Jeunes. Mais comme on dit souvent: ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières. Il y a plus de 5000 petits Franco albertains. Si chacun donnait un sou, cela voudrait dire 5000 sous pour la page des Jeunes. Grand-Père ne serait plus embarassé pour donner des prix. Est-ce que vous ne ferez pas votre part?

Je suis certain que, comme par le passé, vous serez très généreux. Et rappelez-vous bien que ces sous vous seront remis sous forme de beaux prix.

Je profite de l'occasion pour vous inviter de nouveau à m'envoyer votre réponse au premier concours, avant le 25 novembre.

Bon succès dans vos classes !

Grand-Père Le Moyne

Honoré Mercier

(1840 - 1894)
par André Laurendeau

De Mercier, que reste-t-il? Quelques attitudes, quelques mots, qui sont loin d'épuiser son oeuvre et qui d'ailleurs négligent ses faiblesses. L'opposition du jeune journaliste de Saint-Hyacinthe à la Confédération, puis ses campagnes ininterrompues en faveur de l'autonomie provinciale. La Colonisation enfin déclanchée. Des formules dramatiques: "On a tué mon frère Riel"; "Cessons nos luttes fratricides". Et pour couronner l'ensemble l'image ardente d'un patriote qui laisse comme testament politique une idée-force: la conquête de l'indépendance canadienne. — Quelques mots, quelques attitudes: c'est tout ce que la conscience populaire a retenu.

★

Mais c'est énorme. Les peuples se dépêchent d'oublier. Celui qui, à un moment donné, réussit à graver dans leur mémoire trois ou quatre images de feu, celui-là fut un chef.

C'est peu — et cependant c'est presque trop pour notre repos. Les politiciens qui célèbrent sa carrière ne se sentent pas tranquilles. Ils ont l'air de manier un explosif. Pourvu que ça n'éclate pas! Pourvu que de ces mots encore vibrants, il ne souffle point la tempête! Pourvu que cette rude personnalité ne suscite point de nouveaux chefs! Hâtons-nous de verser là-dessus l'eau bénite des partis. . .

Car ces mots, ces attitudes vont loin. Qu'était-ce que l'opposition de Mercier, se séparant de ses amis, au régime de 1867, allait nous donner, sinon l'obéissance à un remarquable instinct politique? Mercier prévoyait que la Confédération ne serait point le paradis rêvé par Cartier. Il s'y est bientôt rallié, comme tous firent alors, comme tous nous avons dû faire depuis. Il finit par accepter de modus vivendi, élaboré par quelques esprits réalistes, en chambre close, ce compromis qu'on choisit parce qu'il n'y avait peut-être pas d'autres formules viables. Cependant Mercier prévoyait les injustices souffertes par nos minorités, les brèches à l'autonomie provinciale, et ce lent déclin de notre influence au sein de l'Etat nouveau. Contre ces malheurs il protestait à l'avance, et à aucun moment de sa vie il ne cessera de protester. Les deux premiers articles de son manifeste-programme de 1886 qui devait le conduire à la victoire, n'étaient-ils pas: **1.-de l'autonomie provinciale contre toutes les atteintes directes ou indirectes. 2.-Décentralisation à tous les degrés.** Cela n'est pas de tout repos.

Et l'esprit de parti, récemment exalté par des personnages considérables, qu'en pensait et qu'en disait Mercier? Le jeune homme de 1862 écrivait: **"Le malheur veut que tous les actes qui s'accomplissent aujourd'hui dans notre monde politique ne soient jugés qu'avec l'esprit de parti, qu'au point de vue des partis, que pour l'intérêt des partis. Il n'y a plus d'autres inspirations que celles des partis, dont l'intérêt commande et dont l'étroitesse de vue contrôle et obscurcit la raison et le jugement, refroidit le patriotisme, enlève la générosité et la grandeur d'âme et borne l'esprit. . ."** Et, en 1886, le chef constate que: **"C'est la division, née de l'esprit de parti, qui a fait le mal; c'est l'union, née du patriotisme, qui le réparera".** Pour un théoricien de la partisannerie politique, Mercier est fort inquiétant.

★

Mais il y a plus grave encore. Mercier fit la guerre à toutes les formes du colonialisme. Il rêva — en 1893! comme le temps recule vite. . . — il rêva l'indépendance canadienne. **"Debout,** proclamait-il devant une salle trépignante d'enthousiasme, **debout, comme un homme libre sur la terre d'Amérique, je défends la cause sacrée de mes compatriotes, quelles que soient leur race ou leurs croyances, et JE DEMANDE POUR TOUS L'EMANCIPATION COLONIALE ET LA LIBERTE".**

Mercier possédait même un don de double-vue prodigieux. Prenant parti en 1888 — presque dix ans avant Bourassa — contre la conscription et la participation obligatoire aux guerres de l'Empire, il prophétisait: **"On veut nous imposer un régime politique qui, par la conscription, pourrait disperser nos fils depuis les glaces du pôle jusqu'aux sables brûlants du Sahara; régime odieux qui nous condamnerait à l'impôt du sang et de l'argent, et nous arracherait nos fils pour les jeter dans des guerres lointaines et sanglantes que nous ne pourrions ni empêcher ni arrêter". . .**

Et voici que tout à coup éclate le cri de détresse et de fureur: **On a tué mon frère Riel!** Dans ce terrible paroxysme, il est donné à Mercier d'exprimer pour quelques heures l'âme de son peuple. Il tonne et vitupère, mais il est sans haine; son émotion trouve des paroles de détresse et d'amour. Capitaine d'un parti qui conserve ses rancunes et voit dans le drame manitobain un magnifique tremplin électoral, il élargit les cadres de son parti ne distinguant plus qu'entre 2 espèces de Canadiens français: ceux qui trahissent et qu'il écrase, ceux que le crime indigne et qu'il accueille.

Chef de l'opposition, il songe moins à la victoire qu'à la justice, moins au pouvoir qu'à la revanche. Riel incarne notre malheur collectif. Riel est le symbole des injures souffertes en silence, par nos minorités. Nous n'allons pas rouvrir le procès de ce visionnaire, (de ce martyr, disait Laurier). Sa figure douloureuse disparaît. **On a tué mon frère Riel.** On l'a laissé mourir parce que papiste, parce que français. On l'a sacrifié au fanatisme d'Orange. Il est mort parce que l'un des nôtres. On voulait nous frapper en l'exterminant. Cela Mercier l'éprouve. En face de cette animosité sanguinaire, il proclame notre irrédentisme. Il trace et bientôt commence d'exécuter un programme qui nous fera plus catholiques et plus français. On nous a blessés: il nous force à relever la tête; on a voulu nous abaisser, grâce à lui, nous nous affirmerons davantage. Le sang versé ne marquera pas une défaite: il sera le principe d'une renaissance.

Car aucun chef politique, si ce n'est Papineau, et peut-être Lafontaine, ne ressentit aussi intensément dans son coeur, n'éprouva aussi profondément dans sa chair la solidarité nationale. Dans ses plus beaux moments, il exprima en force et en grandeur ce que ressentait au plus obscur de son être le plus humble des hommes du peuple. Nous-mêmes, qui ne l'avons connu que par sa légende, éprouvons parfois qu'il est demeuré notre magnifique interprète, et nous nous tournerions volontiers vers lui pour l'interroger encore. Il apporte sa réponse aux plus cruels des problèmes d'aujourd'hui. Il nous communique un peu de sa robustesse. Et quand le désespoir allait nous engloutir, son courage nous empêche de désespérer. Cinquante ans ont passé, mais sa voix ne cesse de proclamer la grande leçon de son règne: **Cessons nos luttes fratricides et unissons-nous.**

★

. . . Quelques attitudes, quelques mots: cela tient en un paragraphe. Mais c'est assez pour que Mercier enfièvre le souvenir, tant qu'il y aura des Canadiens, et qui vivent!

(L'Action Catholique).

La haine de l'autre pied

Whistler, le grand peintre américain, détestait Ruskin autant qu'un artiste peut détester un critique d'art. Un ami commun s'en désolait et tâcha de raisonner Whistler au sujet de cette haine qu'il estimait sans fondement.

—Pourquoi, lui dit-il, vous acharner ainsi contre Ruskin, ce pauvre vieillard qui a déjà un pied dans la tombe.

—Oh, répondit le célèbre peintre, ce n'est certainement pas à ce pied-là que j'en veux!

Jour d'automne

Ce jour a l'air d'un long crépuscule oublié,
Et comme un fin brouillard de nuit grise s'éploie,
Dans les arbres le vent passe en un bruit de soie,
Feuille à feuille s'abat l'orgueil du peuplier.

Montant, oblique et noire à ce grand ciel brouillé,
Une lente fumée; au lointain morne y noie
Le mince rayon d'or que l'heure triste envoie
Parfois, terne et transi, d'espace froid et mouillé.

Tout paraît assoupi. Le fracas de la roue
S'éteint vite à moitié retenu par la boue
La lassitude règne :et bientôt le sommeil.

A pas silencieux, viendra, vainqueur sans gloire,
Rendre au songe léger l'air d'un jour de soleil,
Afin que, comme un bel oiseau clair, il s'élève.

Albert LOZEAU.

Mon Courrier

Sainte-Lina, Alta.

Cher Grand-père,

Comme je lis le coin des jeunes toutes les semaines et avec beaucoup d'intérêt, j'ai pensé à vous écrire. Mais je retardais toujours et je me décide enfin.

L'autre jour vous écriviez à vos amis leur demandant des suggestions sur ce qu'ils aimeraient le mieux comme concours. Pour moi j'aimerais un concours sur les dates importantes de l'Histoire du Canada. Je gage que tous nos petits seront contents avec cela. J'ai pensé que vous seriez aussi content de recevoir quelques compositions.

Je me mets à l'ouvrage pour en faire une bonne et je vous l'enverrai sous peu.

Je vous dis bonjour, cher grand-père, et je demeure,

Votre petite fille reconnaissante,

Yvette Bilodeau.

* * *

Sainte-Lina, Alta.

Cher Grand-père,

Comme c'est une nouvelle année que nous allons commencer, il faut faire notre possible dans la Page des jeunes.

Pour moi j'aimerais faire des compositions, ou des lettres, même des histoires. Vous allez peut-être me trouver différente des autres, mais ce n'est pas parce que j'aime cela. Mais pour m'habituer. Il faut faire un gros efforts cette année comme vous le dites. C'est pour notre bien, et il faut le faire. J'espère que toutes les écoles vont nous aider.

Je demeure une petite Canadienne française de l'école Sainte-Lina,

Thérèse Mageau.

* * *

Sainte-Lina, Alta.

Cher Grand-père,

Etes-vous allé en promenade durant les mois d'été? Il y avait bien longtemps que vous n'aviez point donner de vos nouvelles, quand depuis trois semaines vous nous avez écrit. Je commençais à être inquiète. Je croyais aussi peut-être que vous étiez malade. Cela m'aurait fait beaucoup de peine, car vous nous aidez beaucoup.

Qu'ils sont beaux les mots d'encouragement et les conseils que vous nous disez, et je vous aime bien.

Je vous dis aurevoir pour aujourd'hui, cher Grand-père, et j'espère que vous allez répondre à ma lettre bientôt.

Votre affectueuse petite fille de Ste-Lina,

Rosella Tourangeau.

* * *

Sainte-Lina, Alta.

Cher Grand-père,

Il y a longtemps que je n'ai pas entendu de vos nouvelles. Je croyais vraiment que vous étiez parti. Mais non, à ma grande joie, vous êtes revenu au coin des Jeunes. . . Bravo, cher grand-père! Vous écriviez à vos amis dans votre dernière lettre de vous dire ce qu'ils aimaient le mieux pour concours cette année. Moi, grand-père, je voudrais une composition sur des peurs. Je vous envoie ma deuxième composition de cette année car je crois qu'elle vous fera plaisir.

Je vous dis bonjour pour cette fois, cher grand-père, et je vous demande de vos nouvelles bientôt.

Votre petite fille reconnaissante,

Yvette Mageau.

* * *

Sainte-Lina, Alta.

Cher Grand-père,

Il y a longtemps que nous souhaitions votre retour. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances et que vous nous arrivez pour de bon. Quand j'ai vu que vous n'étiez pas parti j'ai pensé de vous écrire quelques mots.

Pour le concours de cette année j'aimerais que la composition fût quelque chose comme une "leçon d'histoire". Je trouve que vos pages sont bien intéressantes. J'aime bien à participer à vos concours. Toutes les semaines je lis le journal et j'aime bien cela.

Vos enfants de Sainte-Lina vous aiment toujours et moi je demeure votre petite fille qui pense souvent à vous.

Alice Bilodeau.

Quel fut le plus long discours?

La valeur des discours parlementaires ne tient pas toujours dans leur laconisme. Il ne s'agit pas, généralement, de trouver des arguments qui convaincront l'adversaire, il s'agit de se rappeler que le discours est un moyen de combat prononcé dans une arène. Il est d'interminables discours que personne n'écoute, sinon le sténographe, et qui ne prouvent rien si ce n'est la résistance physique de l'orateur. La coutume de faire de l'obstruction, de gêner le gouvernement par tous les moyens possibles, est né au sein du vieux parlement autrichien. C'est là que le député Lecher prononça, un beau jour, une harangue qui dura douze heures.

Ce record a été battu depuis par un orateur de l'opposition qui discourut une fois pendant seize heures, une autre fois pendant vingt heures, sans interruption, bien entendu.

Cependant le plus long discours qui ait jamais été prononcé, ne l'a pas été par un orateur acharné à faire de l'obstruction sans nécessité, mais par un chef d'Etat défendant sa politique avec une éloquence et une précision dignes des meilleurs modèles. Ce discours a pour auteur Kemal Pacha, le rénovateur de la Turquie moderne, qui l'a prononcé à Angora, devant les délégués du parti républicain. Il parla du 15 au 20 octobre 1927 pour décrire le développement de la résistance nationale telle qu'il l'organisa. Il en montra toutes les étapes jusqu'à l'ouverture de l'assemblée nationale; il découvrit à ses auditeurs tous les méandres de la politique intérieure et extérieure jusqu'en 1925. Imprimé, ce discours forme un ouvrage en deux volumes de quatre cents pages chacun.

Grand-père lisant son journal

Après les repas grand-père lit toujours son journal selon une vieille habitude. Il s'assoit dans cette grosse chaise que vous voyez, chez-nous, près d'une fenêtre de la salle. Parfois bien tranquille et comme absorbé, parfois souriant à la lecture de quelque chose de drôle, il est vraiment intéressant. D'autres fois il voit un article plutôt triste et il le lit à ma grand-mère. Pauvre grand-père soudain il s'endort en lisant. Les mouches lui marchent dans la figure, mais ça ne le dérange pas. Il se réveille et recommence sa lecture en regardant par-dessus ses lunettes comme pour s'assurer que nul n'a surpris son sommeil. Ses yeux pleurent de fatigue mais c'est encore trop intéressant pour l'arrêter. Le soleil jette ses rayons ardents sur le papier mais mon grand-père n'y prend garde et va d'un article à un autre, parcourant chaque page avec avidité. Grand-père depuis son arrivée dans l'Ouest ne lit que le journal "La Survivance", et c'est le seul que selon moi devrait être lu, par les Canadiens français. Mon aïeul lit les belles lettres de Grand-Père Le Moyne et les compositions des bons enfants. Alors il s'arrête et regarde les jeunes. Une heure passe. . .: grand-père commence à avoir mal aux jambes. Il se place sur un tabouret et continue de lire. Bientôt grand-père commence à ne plus voir clair. Il n'y a pas à dire il faut arrêter de lire. Alors il met son journal sur le radio et va se coucher. Et moi je me reproche un peu de l'avoir observé si longtemps, et de n'avoir pas fait mes devoirs.

Yvette Mageau,
Ste-Lina, Alta.

Jeux d'esprit

Posez à un de vos camarades la question suivante: Des 9 chiffres quel est celui que tu aimes le moins à écrire? Selon ce qu'il vous répondra, multipliez le chiffre détesté par 9 puis faites multiplier par ce produit. Supposons 7, cela devient 63. Ecrivez les chiffres suivants:

1 2 3 4 5 6 7 9 (notez que le 8 est omis) multipliez par 63.

Le total ne sera que des 7, chiffre qu'il aime à faire le moins.

S'il vous a dit 4, vous ferez multiplier par 36 (4x9, etc., etc.)

* * *

A deviner

Etudiez bien les lettres suivantes et trouvez une phrase: Soeur And Re U tilvho, mie oeuf que Bry Her.

Solution: Se rendre utile vaut mieux que briller.

* * *

Phrases à dire vite

Le commis du commissaire de Commercy.

Dit au commissaire, en commissions: "Comment va le commerce des commerçants de Commercy?"

"Comme ça, comme ça, merci!"



L'électrification rurale par la coopération

Parlant devant les délégués, lors du vingtième congrès de l'Union des Cultivateurs catholiques, M. Albert Rioux a démontré la nécessité de l'électrification rurale dans la maison du cultivateur et dans l'exploitation agricole.

Dans la maison du cultivateur, l'électricité est plus nécessaire que dans l'habitation urbaine. La ferme est une entreprise familiale dont le succès est dû en grande partie à la femme. L'électricité est la servante à cent bras qui rend le travail de la fermière plus facile et plus rémunérateur.

Dans l'exploitation agricole, l'électricité est un merveilleux instrument de production. On a catalogué 320 usages de l'énergie électrique sur la ferme. Un kilowatt-heure produit le travail d'un homme durant un jour et demi. L'électricité est pratiquement indispensable dans l'industrie laitière, l'aviculture, la culture maraîchère, la conservation des produits périssables. Enfin, l'électricité rend la ferme plus attrayante; elle est indispensable pour garder sur la terre les jeunes ruraux qui veulent leur part de la civilisation et du progrès. Elle fera surgir une foule de petites industries qui fourniront un débouché à la main-d'oeuvre rurale et aux produits agricoles.

Le conférencier se pose ensuite la question suivante: Comment électrifier les campagnes? Il donne trois solutions possibles: 1—l'électrification par les compagnies privées; 2—la municipalisation; 2—la coopérative d'électricité.

Les compagnies privées

M. Rioux affirme que les compagnies privées ne sont pas intéressées à l'électrification rurale parce qu'elles sont organisées en vue du profit, des dividendes pour les actionnaires et que, par conséquent, elles cherchent les débouchés les plus rémunérateurs. Or, l'électrification rurale n'est pas payante. Les compagnies québecoises exigent dix clients par mille pour construire une ligne rurale. L'Hydro d'Ontario et la "Rural Electrification Administration" des Etats-Unis se contentent de deux fermes au mille.

La municipalisation

La municipalisation n'est possible que pour les centres urbains assez importants pour justifier l'emploi d'un personnel technique et administratif. Dans les grandes villes, la chose est possible, mais dans les campagnes, la municipalisation n'est pas pratique parce qu'elle n'entre pas dans les attributions ordinaires des corporations municipales, parce que, lorsqu'il s'agit d'électrifier un rang, la municipalité ne doit pas, pour quelques cultivateurs, s'engager dans une entreprise inconnue, parce que la municipalité exerce sa juridiction dans les limites fixées arbitrairement pour des fins administratives. La municipalisation, qui a obtenu de grands succès dans les villes, n'a jamais réglé le problème de l'électrification rurale. Il faut donc conclure que la municipalisation n'est pas pratique pour électrifier les campagnes.

Les coopératives d'électricité

La vraie formule d'électrification rurale, poursuit M. Rioux, c'est la coopération. L'oeuvre accomplie par les coopératives d'électricité est imposante. Leur action indirecte est aussi considérable, mais plus difficile à évaluer. Des milliers de cultivateurs ont obtenu le courant en formulant tout simplement l'intention de constituer une coopérative.

M. Rioux donne ensuite un rapide aperçu des expériences conduites en Europe, où la coopération a joué un rôle prépondérant dans l'électrification des campagnes. Il esquissa quelques types de coopératives d'électricité et il démontra avec quelle souplesse la formule coopérative s'applique dans ce domaine. Il cita l'exemple de la Tchécoslovaquie, de la Suède, du Danemark, de la Finlande, de l'Allemagne, de la France, de la Suisse, de l'Italie, de la Pologne, de la Lettonie, de la Belgique, de la Hollande, de la Norvège et de la Grande-Bretagne où la formule coopérative en électrification rurale a particulièrement bien réussi, sauf en Angleterre où la distribution de l'électricité a été laissée aux compagnies privées avec de piètres résultats.

Aux Etats-Unis, la "Rural Electrification Administration" constitue le plus grand mouvement coopératif de l'électrification rurale de l'histoire. Il va sans dire que ce succès n'est pas dû aux compagnies privées, de dire M. Rioux.

Qu'on fasse confiance aux coopérateurs du Québec, conclut M. Rioux. Ils administrent avec succès leurs caisses populaires, leurs coopératives de production, d'achat et de vente, leurs mutuelles. Ils dirigeront leurs coopératives d'électricité avec autant d'efficacité. De nombreux indices prouvent que la formule coopérative, avec sa mystique et sa souplesse, est destinée à donner un essor sans précédent à l'électrification de nos campagnes.



En dépit des combats acharnés que les armées alliées ont dû subir au cours de leur avance héroïque en Europe, et de la défense organisée opposée par l'ennemi à différents endroits, les pertes ont été comparativement légères. Ce fait, et le soin minutieux donné aux blessés, a permis de sauver de nombreuses vies. Voici des blessés qui sont évacués des lignes du front au Poste de Secours, près de la rivière Odon, en France.

Le rouage des élections aux Etats-Unis: collège électoral et choix du Président

Aux élections du 7 novembre prochain, les citoyens des Etats-Unis seront appelés à enregistrer leur vote en faveur du candidat présidentiel de leur choix. On estime que le nombre des votants s'élèvera à plus de 40 millions. En théorie, le candidat qui recevra le plus grand nombre de voix, sera élu président. De fait, le contraire peut arriver.

Aux élections présidentielles de 1876, par exemple, Tilden a recueilli près de 250,000 voix de plus que son adversaire Hayes, mais c'est celui-ci qui fut choisi président. En 1888, Cleveland a obtenu près de 100,000 suffrages de plus que son adversaire Harrison. Cependant, c'est ce dernier qui devint président.

On trouve l'explication de ces faits dans la Constitution des Etats-Unis.

La nomination du président et du vice-président des Etats-Unis se fait, en définitive, par le collège électoral où chaque Etat est représenté par un nombre de délégués égal à celui des sénateurs et des députés qu'il envoie au Congrès. Les membres du collège électoral n'ont droit qu'à une voix chacun. Ils étaient autrefois choisis par les législatures d'Etat; mais ils sont maintenant élus par le peuple.

Les membres du Collège électoral ne sont pas obligés de tenir compte du nombre de voix accordées à tel ou tel candidat présidentiel par le suffrage populaire. Ils peuvent voter pour le candidat de leur choix. Mais la coutume veut que les membres élus par les Etats démocrates votent pour le candidat présidentiel du parti démocrate, et ceux qui sont élus par des Etats républicains, votent aussi pour leur parti.

Le 7 novembre, les électeurs des Etats-Unis choisiront, dans les 48 Etats, un total de 531 électeurs qui formeront le collège électoral, chargé de nommer le Président. Cette élection au second degré aura lieu après le 7 novembre, à la réunion du collège électoral.

Il peut arriver aussi que le collège électoral ne puisse choisir le président des Etats-Unis, ne pouvant recueillir assez de voix de la part de ses membres pour former une majorité absolue. Dans ce cas, et de par la loi, c'est la Chambre des députés (représentants) qui doit choisir le président du pays. L'élection se fait alors par Etat, chaque Etat n'ayant droit qu'à une voix. Une majorité des Etats est obligatoire pour que l'élection soit valable.

On a beaucoup discuté, en certains milieux, l'utilité du collège électoral. Quelques-uns ont proposé de le supprimer, laissant au peuple le soin d'élire directement son Président. Mais cette suppression n'est pas facile d'exécution. Un amendement à la Constitution est nécessaire à cette fin. De plus, les petits Etats ou les Etats peu populeux ne sont point en faveur d'une telle abrogation, vu qu'ils comptent, eux aussi, deux sénateurs fédéraux.

Feu le sénateur George Norris, de Nebraska, n'a jamais été en faveur du collège électoral. Ce sénateur fédéral a longtemps préconisé le vote proportionnel par lequel il est tenu compte du pourcentage des votes accordés aux candidats présidentiels dans chaque Etat. Aux dernières élections présidentielles, M. Wilkie a obtenu 45 pour cent des suffrages, mais seulement 15 pour cent des votes émis par le collège électoral. En l'année 1936, la disproportion fut encore plus grande: M. Landon a recueilli 38 pour cent des suffrages, mais le collège électoral ne lui en a accordé que 1½ pour cent.

Ces résultats montrent que le collège électoral donne parfois une fausse impression de l'appui que peut recevoir des citoyens un candidat à la présidence des Etats-Unis; ils montrent de plus que le collège électoral passe des millions de suffrages au candidat vainqueur tandis que ces suffrages avaient été enregistrés pour son adversaire.

Le chanoine Groulx au Manitoba

Le chanoine Lionel Groulx, que la confiance de ses supérieurs appelait cet été à prêcher la retraite annuelle aux prêtres éducateurs du diocèse de Montréal, vient d'être invité par les autorités religieuses de Saint-Boniface à donner des leçons d'histoire à la population canadienne-française du Manitoba. L'érudit historien commencera son cours à Saint-Boniface le 6 novembre. Plusieurs associations profiteront de son séjour pour lui faire donner des conférences.

Danger communiste pour la France

Lisbonne. — S. Exc. Mgr Sallie, archevêque de Toulouse, prévient les autorités françaises que si elles n'agissent pas d'une façon décisive pour améliorer le sort des classes ouvrières en France la propagande des communistes français et étrangers pourrait fort bien plonger le pays dans des révolutions et la misère sociale.

Dans ses sermons et ses discours, l'archevêque ne cesse d'expliquer la différence entre la théorie communiste matérialiste et païenne qui détruit la liberté personnelle, et la doctrine sociale chrétienne qui non seulement assure l'existence matérielle mais aussi la liberté spirituelle. L'archevêque demande des réformes sociales immédiates basées sur les encycliques de Sa Sainteté Léon XIII. Son programme de réforme sociale renferme les points suivants: chaque famille de travailleur doit avoir une habitation convenable et moderne pouvant lui assurer le confort et le repos. Les gages doivent pouvoir subvenir aux besoins de la famille du travailleur, lequel doit aussi recevoir sa part des profits de l'usine qui l'emploie.

Ravages matériels causés en France

D'après Maurice Desjardins, correspondant de guerre, près d'un demi-million d'immeubles ont été détruits en France depuis le début de la guerre, sans compter d'autres dégâts considérables.

Avant les débarquements, 272,500 maisons avaient été détruites, soit par nos bombardements, soit par les duels d'artillerie, pendant la guerre de 1940. Puis, après l'invasion, on cite les chiffres suivants. 80,000 maisons dans le Calvados, 80,000 dans la Manche, 34,000 dans l'Orne, soit 194,000. Ce qui fait un total de 466,500 maisons.

La dernière guerre avait coûté cinq cent dix mille immeubles à la France. Mais il y a une circonstance en faveur de 1944: les sinistres sont mieux répartis. Cinq ou six départements seulement sont épargnés, mais, en dehors d'une bande de terre normande, terriblement ravagée, on ne trouve nulle part l'équivalent de cette sinistre "zone rouge" de l'autre guerre, vaste friche hérissée de ferraille.

Le cardinal Hlond sur la liste des ôtages

Berne. — D'après des renseignements reçus ici, le nom de Son Eminence le cardinal Hlond, primat de la Pologne, figure à la liste des ôtages "de l'après-guerre", que les Allemands sont en train de préparer. La liste comprend les noms des citoyens les plus importants des Nations-Unies qui sont maintenant prisonniers en Allemagne.

On vient d'apprendre du Vatican que le nonce apostolique en Allemagne, le Très Rév. Cesare Orsenigo, est intervenu auprès du Ministère des Affaires Etrangères à Berlin pour demander que le cardinal Hlond soit libéré de prison. On ne sait pas encore le résultat de cette démarche.

Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire part de sa lumière et de sa chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi, sans attendre qu'on te le demande.

Epictète.

Les allocations et le juste salaire

Toronto. — Le congrès des métiers et du travail du Canada a réaffirmé son attitude contre les grèves, attitude prise à la convention de 1943, et a approuvé le principe des allocations familiales. La résolution de "non-grève" a été adoptée à l'unanimité par les délégués à la 60e convention annuelle du congrès. Quant aux allocations familiales, les opinions sont partagées. Quelques-uns ont exprimé l'opinion que cette mesure pourrait bien remplacer les salaires raisonnables.

Dans une autre résolution, le congrès donne son appui complet à nos armées jusqu'à la victoire finale. Le principe des allocations familiales a été approuvé avec la restriction que ces allocations ne devaient pas remplacer le salaire raisonnable. Un délégué a même ajouté que le congrès devrait étudier toute loi sur les allocations pour éviter que cette loi n'ait un effet contraire relativement au niveau des salaires.

Le capitaine . . .

(suite de la page 1)

le moyen de faire du feu sur cette île. Avec le bateau, les missionnaires perdaient énormément.

Mais tout de même les religieux ont fait preuve d'une grande résignation à la volonté de Dieu qui sait tout. Quant aux Esquimaux, la chose leur paraissait ordinaire: "ça devait arriver de même", semblaient-ils manifester dans leur physionomie. Ce fut une dure épreuve pour ces bons Pères Oblats. Nous du "McLean", nous avons tout fait pour soulager la misère de ces pauvres naufragés et soyez assuré que c'est avec bonheur que nous rendions service à Son Exc. Mgr Lacroix et à ses compagnons.

—C'était votre premier sauvetage en haute mer?

—Oui, et inutile de vous dire que mes officiers, mon équipage et moi-même, nous en conserverons un souvenir impérissable.

—Où avez-vous laissé vos naufragés?

—Nous avons débarqué Son Exc. Mgr Lacroix, les RR.PP. R. Ferron, qui était en charge du voyage, P. Duplain, MM. Cantley et le capitaine Fournier au poste de Southampton, où le capitaine Fournier laissa l'équipage du "M.-F.-Thérèse" sous la surveillance du premier officier S. Duchaine; le Père Mascaret est descendu à Ivugivik et le Père Bélair à Nottingham, tandis que des Esquimaux descendaient à Erick Cove et à Southampton. Enfin, l'équipage du "Thérèse" se rendit avec nous jusqu'à Churchill, d'où nous sommes partis avec des provisions de toutes sortes à destination des missions oblates de Chesterfield et des autres situées sur les deux côtés du détroit d'Hudson. En plus donc de rescaper les naufragés, nous avons distribué tout le ravitaillement de ces missions du Nord.

Il faut refaire le sens de la modestie

Dans une causerie aux déléguées de la Ligue catholique féminine du Canada, Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque auxiliaire de Québec, a insisté sur l'importance de la modestie dans la vie chrétienne. Il a même suggéré l'organisation d'un mouvement en ce sens. Il dit notamment que le sens de la modestie commence à se développer au foyer, et qu'une jeune fille rendue à dix-huit ans pourra difficilement l'acquérir si à trois ou quatre ans, sa mère ne le lui a pas inculqué.

Il déplora également la légèreté dans les modes signalant à ce point de vue que même des femmes ou des jeunes filles sèment le scandale inconsciemment et que souvent cette légèreté accompagne celle des moeurs. Il ne s'agit pas de revenir cinquante ans en arrière, dit-il ensuite en substance, mais de se vêtir modestement. Il y a un point dont il faut convaincre les gens, c'est que les personnes modestes ne sont pas pires pour cela que les autres. La vertu de modestie suppose la pratique de plusieurs autres vertus.

Les Alliés et l'Italie

Washington. — Les Etats-Unis et l'Angleterre ont accordé, dernièrement, l'entière reconnaissance diplomatique à l'Italie. Roosevelt et Churchill ont en même temps promis d'aider ce pays ravagé par la guerre à se relever.

Cette décision est la dernière de quatre mesures importantes adoptées par Churchill et Roosevelt pour permettre au gouvernement Bonomi d'accroître son contrôle du pays en attendant sa libération complète et de nouvelles élections.

Décès de S.A.R. la princesse Béatrice, fille de Victoria

Londres. — La princesse Béatrice, la plus jeune et la dernière enfant survivant de la reine Victoria et mère de l'ex-reine Victoria-Eugénie d'Espagne, est décédée le 26 octobre, à l'âge de 87 ans.

Elle était la grand'tante du roi Georges VI. Des liens de parenté la reliaient à plusieurs familles royales d'Europe, dont quelques-uns sont aujourd'hui en exil.

M. Bracken ne veut pas de ces taxes

Ottawa. — M. John Bracken, chef national du parti progressiste-conservateur, a déclaré ici que le gouvernement ne prend pas ses responsabilités en instituant une commission royale qui étudiera le mode de taxation des coopératives au Canada, et en permettant que le sujet soit soulevé en période électorale.

M. Bracken s'était opposé auparavant, à Winnipeg, aux taxes sur les coopératives. Il avait affirmé que les ristournes qu'une coopérative a en caisse pour être remises à ses membres, ne sont pas un revenu et ne peuvent être taxées à la coopérative même. Quand elles sont remises aux membres, elle deviennent alors taxables comme revenu personnel.



La photo ci-dessus donne une idée de l'activité qui régnait sur une plage de Normandie lors du débarquement de renforts.

Désaccord sur les clauses de l'armistice hongrois

Washington. — L'Union soviétique et les Etats-Unis ne s'entendent pas du tout au sujet des conditions de l'armistice à la Hongrie, spécialement sur le montant des réparations que cet ancien ennemi devrait être forcé de payer.

La Russie, dit-on, propose que la Hongrie soit tenue de payer en réparations la somme de 400 millions de dollars "en nature", pendant quatre ans. Les représentants américains ont protesté contre cette somme trop élevée.

Les observateurs diplomatiques croient que des trois anciens satellites de l'Allemagne, la Hongrie est le pays le plus pauvre et le moins en état de payer des réparations.

L'industriel français Louis Renault est mort

Paris. — M. Louis Renault, pionnier de l'industrie automobile en France, qui a développé avec son frère la plus grande usine d'autos en France, est mort dans un hôpital où il était gardé à vue par la police. Il avait 63 ans.

M. Renault avait été arrêté le 23 septembre sous l'accusation d'avoir travaillé pour l'ennemi, mais à cause de son état de santé, il avait été transporté à l'hôpital.

Les chemins de fer et l'après-guerre

Toronto. — Parlant devant la "Canadian Industrial Traffic League", M. A.-A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du Canadien National, a déclaré que "les chemins de fer seront en mesure de faire face à l'opposition et de reconquérir, retenir et créer une clientèle dans l'après-guerre.

Voici quelques-uns des projets qui sont actuellement à l'étude et qui assureront aux voyageurs, plus de confort et un meilleur service: Excursions à prix réduits, simplification des conditions de limite et du prix des billets de retour; taux réduits pour achats en quantité; sièges réservés dans les voitures, accélération et augmentation des trains; repas à prix populaires et privilège de stationnement aux gares de la Compagnie.

En ce qui regarde le bien-être du voyageur, mentionnons de nouveaux wagons-lits avec chambrettes et compartiments en remplacement du wagon compartiment, voitures à air climatisé, standard comprenant 24 lits et un seul chaises individuelles avec dossier inclinable, éclairage indirect, meilleure disposition des tables dans les wagons-restaurants, rénovation des salles de toilettes, améliorations apportées aux wagons-fumoirs et aux salles d'attente, aux bureaux des billets et aux salles publiques.

Le bonheur est la vocation de l'homme.

Lacordaire.

Un gand nombre . . .

(Suite de la page 1)

bruit, accourent sur-le-champ et capturent le trio stupéfait. Tel est pris qui croyait prendre.

Le 16 septembre, les hauteurs de San Lorenzo, dont la possession nous donnait un tremplin à l'assaut final contre le massif de San Fortunato, tombaient aux mains du West Nova Scotia Regiment. L'ennemi serré de près aurait sans doute distancé ses poursuivants s'il avait pu les isoler sur la rive sud du Marano, mais le sergent Léo Doucette, du Cap-Breton, et le caporal Albert d'Eon, de West Pubnico, courant sur les talons des Allemands, sont parvenus au pont unique avant que les fuyards puissent le faire sauter. Ils ont coupé les fils explosifs et enlevé les détonateurs, gardant la voie ouverte et empêchant l'élan du bataillon de se rompre sur le fleuve.

Lors du passage du Marano, pendant la poussée canadienne contre les arrière-gardes allemandes agrippées aux derniers contreforts des Apennins, le Carleton and York Regiment s'est trouvé, à un moment du combat, tenu en respect par l'artillerie boche qui arrosait d'obus les rives du fleuve, murant la voie au gué et forçant le bataillon de se mettre à couvert. Les compagnies auraient fondu sans bouger si les canons anti-chars du capitaine Laurent Dupiessis, de St-Jean (N.-B.), et les mortiers du sergent Robert Gallien, de Dalhousie, n'avaient pas répliqué, contraignant l'ennemi à un silence provisoire à la faveur duquel les troupes se sont regroupées dans des postes moins exposés.

Les soldats Joseph Chaput, de St-Adolphe (Man.), et Hervé Dupuis, d'Ottawa, remplissent depuis plus d'un an l'emploi de chauffeurs à l'Aumônerie Générale canadienne en Italie.

La relève constitue une opération plus complexe qu'on se plait à l'imaginer. Elle s'exécute le plus souvent dans l'obscurité, prudemment et sans bruit. Un à un, les remplaçants s'installent dans les tranchées léguées par leurs devanciers. Jusqu'à la conclusion de ce traffic, les officiers des compagnies retirées se tiennent sur les lieux afin de renseigner les nouveaux arrivants sur les emplacements ennemis et pour les mettre au courant de la situation.

Aux environs de Rimini, le Carleton and York Regiment cédait ses positions à un bataillon grec au milieu de la nuit. Le lieutenant E.-P. Cyr, d'Edmundston, était resté à l'avant avec une demi-douzaine de ses gens pour surveiller l'aménagement. Pendant que s'effectuait la relève, le Boche lança une contre-attaque. Cyr, seul à connaître le terrain, assume le commandement et organise la résistance. Le caporal J.-J. Gallant et le soldat J.-L. St-Onge, d'Edmundston, transmettent ses ordres en français aux Hellènes dont c'est la langue seconde. L'engagement dure jusqu'au matin. Sous la direction des Acadiens, les pelotons grecs repoussent tous les assauts contre un sommet chèrement gagné et dont la perte aurait pu ralentir notre avance.